VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 JUIN 1939 — NUMERO 6

Adressez toute correspondance: "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

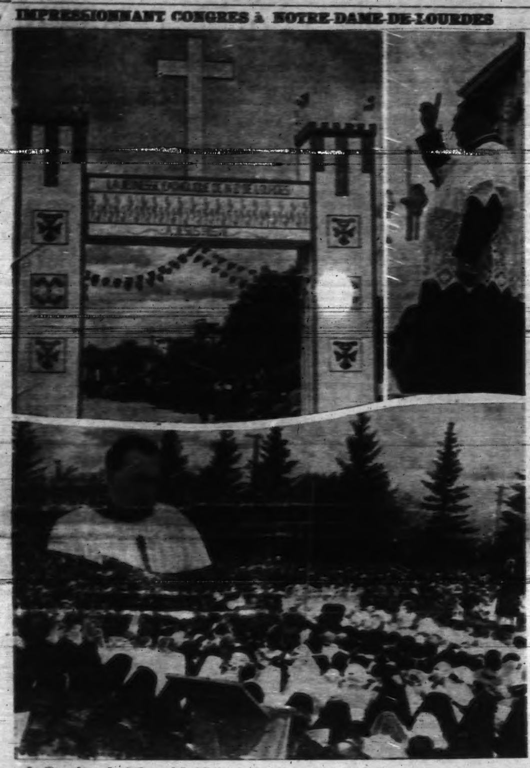
DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

TRIOMPHE IMPOSANT POUR JESUS-HOSTIE

LE CONGRÈS DE NOTRE-DAME-DE-LOURDES

IMPRESSIONNANT CONGRES À NOTRE-DAME-DE-LOURDES



Le Congrès eucharistique régional s'est tenu cette année à Notre-Dame-de-Lourdes avec un succès marqué. Le village avait été décoré avec soin pour la circonstance; la piété de la foule fut édifiante.

Les photos montrent: au haut, à gauche, l'arc de triomphe érigé par la Jeunesse Catholique; à droite, le R. P. Jubinville, O.M.I., donnant le sermon en français. Au bas, nous voyons une partie de la foule assistant à la messe de 10 heures; la vignette découpée représente le R. P. Pilon, O.M.I., qui donna le sermon en anglais.

Les Congressistes réunis à Notre-Dame-de-Lourdes ont acclamé avec ferveur le Dieu de l'Eucharistie

Le Congrès eucharistique régional qui s'est tenu dimanche dernier à Notre-Dame-de-Lourdes a connu un véritable succès. Jésus-Hostie, le roi incontesté de cette journée, a reçu les hommages et les prières de milliers de pèlerins et il n'y a pas de doute que cette journée eucharistique n'attire sur la région et sur le diocèse tout entier, des grâces et des bénédictions précieuses.

Les décorations

Les citoyens de Lourdes ont tenu à fêter dignement le grand Roi de l'Eucharistie et ils n'ont rien négligé pour rehausser l'éclat extérieur de cette fête religieuse. Les milliers de banderoles, drapeaux, écussons, etc., qui ornaient la rue principale et la route de la procession, donnaient au village un air de fête et de joie. Les rues avaient été décorées par les membres de la fanfare. Mais pour bien marquer que ce déploiement n'existait que pour exciter les âmes à la piété, plusieurs arcs, construits sur la route de la procession, rappelaient au pèlerin que cette journée était consacrée à la prière et non aux réunions profanes.

Les arcs de triomphe

L'un de ces arcs était l'oeuvre de la jeunesse catholique de Notre-Dame-de-Lourdes. Construit sur la grande route, non loin de l'église, cet arc rappelait par ses deux tours crénelées et sa forme de citadelle les temps héroïques des croisades. La jeunesse catholique voulait ainsi dire à tous les pèlerins que le temps des dures batailles n'est point fini, et qu'eux, les croisés du Christ, se sentent le courage de mener le combat jusqu'à la victoire.

Un autre arc était une contribution de la paroisse de Saint-Léon. Le style différait du premier, mais n'en était pas moins symbolique. Sur le fond vert de branches d'épinettes tranchait toute une floraison de roses rouges et roses, symbolisant les biens nombreux qui sont les fruits d'une vie chrétienne.

Le troisième arc, dû à la [illegible] té des fidèles de Mariapolis et de Manitou, était également décoré de branches de sapins, et mettait en évidence un large crucifix.

Le quatrième—celui des catholiques de Cardinal et des missions avoisinantes, était orné de fougères et d'asperges.

Les paroisses qui ont participé à la contribution de ces reposoirs, remarquables par le bon goût du dessin et le soin de l'ornementation, méritent des félicitations.

La messe des croisés

Favorisés par une température idéale, toute la jeunesse catholique de Lourdes et des environs, se fit un devoir de participer à la messe dialoguée qui fut dite à 8 h. du matin, par M. l'abbé A. Couture. Ces jeunes redirent à Jésus-Hostie leur amour et leur attachement, et très nombreux furent ceux qui scellèrent leurs promesses au Christ par une communion fervente.

L'autel extérieur

Cette messe des croisés eut lieu en plein air, devant l'église paroissiale. On avait pour la circonstance, construit des bancs sur le terrain en face de l'église et tous les assistants pouvaient suivre les mouvements du prêtre, disant la messe à l'autel construit sur une estrade devant l'édifice. Quatre colonnes soutenaient, au-dessus de l'autel, un baldaquin décoré avec goût. Les feuilles d'érable, les grappes de vignes aux couleurs sombres et les larges draperies rouges sur un fond blanc, donnaient à cette construction un cachet de beauté que les visiteurs ne manquèrent pas d'apprécier.

La messe de 10 heures

Au delà de 5,000 personnes se massèrent en face de l'église pour la messe de 10 heures, et cette foule considérable fit preuve d'une grande piété pendant tout le temps que dura la cérémonie. Il s'agissait de rendre hommage au Roi des Rois, et pas une note discordante n'est venue troubler l'atmosphère de piété que l'on voulait voir régner.

Mgr Yelle n'ayant pu se rendre à Notre-Dame-de-Lourdes pour la journée, la messe fut célébrée par M. l'abbé Badaz, curé de Saint-Claude, assisté de M. J. Picod, curé de Saint-Lupicin, comme diacre, et du Rév. Père Nivon, de Saint-Léon.

Le chant

La partie musicale de la messe avait été soigneusement préparée par le R. P. A. Boileau, C.R.I.C. Un choeur de 250 hommes, jeunes gens, jeunes filles et enfants, accompagné par la fanfare "l'Union Musicale de Lourdes", dont le chef est M. Romée Lafrenière, exécutèrent les divers chants de la messe. L'ensemble des voix et de l'accompagnement en quatre parties par la fanfare produisait l'effet le plus heureux et excitait vraiment à la piété.

Le programme des chants:
Propre grégorien "a capella".
Ordinaire des anges.
Lauda Sion.
Lauda Jerusalem.

Ces deux chants sont des compositions de l'abbé Ducros, de Lourdes, France; ils sont en quatre parties.

Le R. P. Boileau avait la direction de toute la partie musicale du Congrès et l'on peut dire, sans hésiter, qu'il en a fait un magnifique succès.

Les sermons

Deux courts sermons furent donnés après l'évangile, l'un en français, par le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé de la paroisse française du Sacré-Coeur, de Winnipeg, et l'autre en anglais, par le R. P. Pilon, O.M.I., missionnaire.

Le Père Jubinville parla du rôle de Jésus dans l'Eucharistie, où Jésus réside, s'immole, se donne. Rappelant la grande dévotion que nous devons tous avoir envers la sainte communion, il termina par cette belle parole d'Ozanam: Il y a dans l'inexprimable douceur d'une communion et dans les larmes qu'elle fait répandre, une puissance de conviction qui me ferait embrasser la croix et défier l'incrédulité de toute la terre. Le Père Pilon fit ressortir le rôle pratique de la vie eucharistique que tout chrétien doit s'appliquer à répandre par une action catholique bien comprise.

Les membres du clergé

Un nombre considérable de prêtres étaient présents à la messe du matin et plusieurs autres vinrent dans la journée quand les offices paroissiaux furent terminés.

Participèrent au Congrès: R. P. E. Lamontagne, O.M.I., provincial des Oblats; R. P. Léonard, trappiste, prieur à Saint-Norbert; R. P. Lucien, trappiste; R. P. Jorg, mariste; R. P. Denis, C.S.V.; les RR. PP. Jubinville, Pilon, Brassard, A. Joyal, O.M.I., MM. les abbés A. Couture, J.-M. Brunet, J. Badaz, R. Robert, Fr. Normandin, S. Nivon, J.-M. Goulet, J. Picod, L. Senez, O. Morgain, J.-M. Mireault, J.-M. Gagné, Lavoie, Heynen, de Buyck; les RR. PP. A. Champagne, A. Boileau, J.-B. Pelletier, R. Beauregard, C.R.I.C., de la paroisse de N.-D.-de-Lourdes; les RR. PP. L. Maillot et F. Faure, S.J., du Collège de Saint-Boniface, les RR. FF. Comineau et Lemire, C.S.V.

Les membres du clergé sont reconnaissants aux Pères de Lourdes pour la cordiale hospitalité avec laquelle ils ont été accueillis. Les repas du midi et du soir furent servis pour eux dans la salle paroissiale, sur des tables gentiment décorées par les dames et demoiselles de la paroisse.

Heures saintes de l'après-midi

Aux heures indiquées et dans un ordre parfait, grâce à l'installation d'un microphone et de haut-parleurs sur le terrain de l'église—installation confiée à M. Brodeur, de Saint-Boniface, — les divers groupes d'hommes, d'enfants et de dames se rendirent à l'église pour les heures d'adoration dans l'après-midi.

La première réunion, celle des enfants, offrit un spectacle unique. Des centaines et des centaines de garçons et filles appartenant aux divers groupes d'action catholique spécialisés: jécistes, jacistes, croisés, etc., tous portant fièrement le joli et pittoresque costume de leur groupe, se présentèrent à l'église pour adorer leur grand Frère, Jésus. M. l'abbé A. Couture sut toucher les coeurs avec des paroles évangéliques.

Après l'heure d'adoration il y eut réunion pour ces groupes à la salle paroissiale.

(Suite à la page 2)

S. E. Mgr Yelle en visite pastorale

Son Excellence Mgr Yelle a fait, la semaine dernière, la visite pastorale de McIntosh et des missions de cette partie du diocèse. Son Excellence s'est rendue jusqu'à Grassy Narrows. Cette semaine Son Excellence est partie pour une dizaine de jours dans un voyage qui le conduira à Dryden, Ignace, Sioux Lookout, Hudson et toutes les missions qui dépendent de ces endroits.

S. E. Mgr Sinnott est reçu par le Pape

Après avoir visité Lisieux, Notre-Dame-de-Lourdes, et parcouru les principales villes de l'Espagne, Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, est arrivé à Rome, où il a été reçu, le 12, en audience privée par le Saint-Père.

25e anniversaire d'ordination sacerdotale

Le R. P. Louis Péalapra, O.M.I., a célébré le 6 de ce mois, le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale.

C'est le 6 juin 1914 que le R. P. Péalapra a été ordonné, à Ottawa. Il eut pour confrères d'ordination: Mgr Langlois, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard; les RR. PP. Ernest Renaud, O.M.I., Valère Côté, O.M.I., Alphonse Archambault, O.M.I., et Louis Morand, O.M.I.

Le R. P. Péalapra est actuellement au Juniorat de Saint-Boniface.

RIMOUSKI — L'église, le presbytère, le moulin à scie et cinq maisons de la paroisse de Saint-Esprit, située à environ 35 milles au sud de Rimouski, dans les bois, ont été complètement détruits par un incendie qui a pris naissance dans la forêt.

UNE DECLARATION DU CARDINAL

Au cours de la réception donnée à l'évêché de Saint-Dié, en l'honneur du cardinal Villeneuve, celui-ci fit à l'envoyé spécial de l'agence Havas les déclarations suivantes sur sa légation pontificale en France:

"La France officielle me reçoit en ma qualité de Légat pontifical avec les honneurs dûs aux princes eux-mêmes et le peuple s'y associe de la façon la plus émouvante. Je renvoie, comme il est dû, à Sa Sainteté le Pape, tous les hommages que je dois au prestige du Souverain Pontife dans le monde entier, et à la place notamment qu'il tient dans le coeur de la France que Sa Sainteté Pie XII conquit naguère par ses missions pontificales à Lourdes et à Lisieux. Je vois dans ces sentiments envers le chef de l'Eglise, dans cette dévotion au Pape, un des gages les plus assurés de la prospérité morale de la France et de la protection que la divine Providence exerce sur elle.

Toutefois je ne puis manquer d'observer que ma qualité de Canadien, d'origine et de langue françaises, ajoute au pieux accueil qui m'est fait et aux honneurs dont on m'entoure une note si particulière, une nuance d'affection si sensible, que je voudrais, d'un mot, la communiquer à tous mes compatriotes de langue française du Canada pour qu'ils la ressentent en eux-mêmes et qu'ils éprouvent comme moi la fierté de leur origine et la fidélité inébranlable au pays qui fut celui de nos pères. Qu'il me soit permis de dire en plus que le Canada tout entier est aujourd'hui à l'honneur en ma personne et que mes compatriotes canadiens de toutes les langues sont l'objet de la plus manifeste sympathie et admiration des Français. La présence à Domremy de l'évêque auxiliaire de Son Eminence le cardinal Hinsley, de Grande-Bretagne, occasionne un renouvellement d'union admirable entre les deux grandes races d'Europe qui fondèrent notre pays".

AU COLLEGE

La distribution annuelle des prix aura lieu au Collège de St-Boniface mardi soir, le 20 juin, à 8 h. 30. Parents et amis sont cordialement invités.

LA FETE-DIEU DANS NOS PAROISSES FRANCAISES

SAINT-BONIFACE — La procession de la Fête-Dieu a été, comme toujours, belle et impressionnante. Deux superbes reposoirs avaient été dressés, l'un au Juniorat des Pères Oblats, l'autre au Collège de Saint-Boniface. Une foule de plusieurs milliers de personnes a suivi le cortège formé des représentants de toutes nos sociétés religieuses, des délégations importantes des paroisses Belge et Holy Cross. On a remarqué surtout cette année le nombre croissant de croisés, petits garçons et petites filles, ainsi que les scouts et guides qui ont pris part, tous et toutes en costume. Le dais était porté par les jeunes gens de notre ville. Bref, une belle cérémonie faite sous un ciel idéal. La cathédrale, au retour, flamboît de mille cierges et lumières.

SAINT-LAZARE — Tout s'est bien passé à la procession de dimanche dernier, un ordre parfait a régné et l'assistance était nombreuse. Tous ont compris avec quel respect il fallait accompagner le Roi des Rois. Par une température idéale, la procession se mit en marche après la messe. Les Enfants de Marie et les Dames de Sainte-Anne étaient précédées de leurs bannières respectives. Un reposoir magnifique avait été installé à la résidence de M. Emile Chartier. Le dais était porté par MM. Ovide Gauy, Placide Prescott, Amédée Deschambault et Eugène Fiddler. Les Soeurs Bénédictines de Birtle ainsi que deux religieuses franciscaines, et plusieurs autres personnes de Birtle et de Sainte-Marthe, se joignirent aux paroissiens pour la procession.

Au retour à l'église, le Saint Sacrement resta exposé jusqu'au soir.

LETELLIER—La Fête-Dieu a été célébrée très pieusement dans cette paroisse: communions nombreuses, procession après la grand'messe avec reposoir au couvent, où la chorale des petits garçons, sous la direction de Soeur M.-des-Séraphins, exécuta le chant.

Les jeunes gens se sont dévoués pour décorer le parcours de la procession; ils ont aussi dirigé avec succès le défilé et contrôlé la circulation sur la rue principale.

CONSTRUCTION D'UNE EGLISE

SOMERSET — Les travaux de la construction de la nouvelle église sont commencés lundi dernier à Somerset et se poursuivront activement jusqu'à ce que l'édifice soit terminé. La direction des travaux a été confiée à M. Lavergne. M. Lavergne s'est déjà signalé dans les constructions d'églises, à Saint-Norbert, Saint-Malo, Aubigny et Saint-Lunicin.

La nouvelle église sera élevée sur le site de la première, mais sera beaucoup plus longue et plus large. Le sous-sol de l'église servira de salle paroissiale. Afin de faciliter l'aération de cette salle et combattre l'humidité, le plancher de l'église sera soulevé à quelque quatre pieds du sol, ce qui permettra de pratiquer de larges fenêtres par où le soleil fera pénétrer des flots de lumière et de chaleur, dans le soubassement.

L'intérieur de l'église nouvelle sera libre de colonnes. Les murs seront finis en plâtre; afin de prévenir les fissures désagréables qui ne manquent pas de se produire ordinairement après quelques années, on évitera de couvrir avec le plâtre des surfaces trop considérables, on procèdera par panneaux: cette méthode, dit-on, donne plus de fermeté au plâtre. L'extérieur sera recouvert en briques.

Les services religieux, pendant la période de construction, se feront dans l'ancienne église qui a été glissée dans un coin de la propriété.

M. l'abbé Senez, curé de la paroisse, espère pouvoir terminer cette construction avant l'automne.

Bénédiction d'une nouvelle église à Sainte-Amélie

SAINTE-AMELIE — Dimanche prochain, le 18, aura lieu la bénédiction de la nouvelle église. En l'absence de Mgr Sinnott, c'est Mgr M.-E. Kessler, P.D., V.G., qui fera cette bénédiction.

Les prédicateurs pour la circonstance seront: Mgr J.-A. Roussin, P.D., curé de Saint-Eustache, et le R. P. Pierre, O.M.Cap., curé de Toutes-Aides.

SUDBURY — La réception des Souverains à Sudbury a été chaleureuse. 15,000 enfants acclamèrent Leurs Majestés et chantèrent "O Canada" en français et en anglais.

LA FETE-DIEU A SAINT-BONIFACE





La température idéale a permis à la procession de la Fête-Dieu de se développer avec tout l'éclat possible dimanche dernier à Saint-Boniface. On voit ici deux groupes qui prirent part à la procession: les garçons du Jardin de l'Enfance, et les fillettes de l'Académie Saint-Joseph.

IMPOSANTE ORDINATION A OTTAWA

Une imposante cérémonie eut lieu le 10 au Scolasticat des Missionnaires d'Afrique, Pères Blancs, où seize membres de la Communauté et un membre du clergé séculier furent ordonnés prêtres par Son Exc. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, assisté de Mgr J.-H. Chartrand, G.V., des RR. PP. Larochelle et R. Bissonnette, des Pères Blancs, ainsi que du R. P. J.-B. Crévrier, supérieur du Scolasticat d'Eastview.

Les nouveaux prêtres sont M. l'abbé G. Béland, du diocèse de Sudbury, et les RR. PP. E. Lallemand, de Nashua, E.-U.; R. Légaré, de Québec; G. Lebel, du Maine; R. Benoît, de Québec; R. Godin, de Saint-Lambert; A. Grégoire, de Sherbrooke; P. L'Heureux, du Massachusetts; L. René, de Dover, Mass.; E. Arsenault, de Vaudreuil; G. Jobin, de Québec; F. Courtemanche, de Rouville, P. Q.; G. Faivre, de Montréal; A. Pelletier, de Rimouski; G. Drouin, de Sherbrooke; A. Duffault, de Boston, et A. Sormany, de Shédiac, N.-B. Ce dernier est le fils du docteur et de Mme Alphonse Sormany, de Shédiac, et le neveu du docteur et de Mme Albert Sormany, d'Edmundston, N.-B.

Retraite fermée pour jeunes filles à Saint-Norbert

Au Couvent de Saint-Norbert, il y aura une retraite fermée pour jeunes filles qui commencera le 30 juin au soir, et se terminera le 4 juillet au matin.

Une retraite fermée, c'est-à-dire trois jours de solitude, de recueillement et de prières: voilà, jeunes filles, une bienfaisante lumière qui, en illuminant les petites actions quotidiennes aussi bien que les plus éclatantes, vous en montrera toute la haute valeur morale. Vous apprendrez en même temps l'art parfois difficile de savoir profiter des croix, peines ou afflictions que Dieu se plaît parfois à semer sur notre route, afin que nous n'oubliions pas que nous sommes des voyageurs qui cheminons vers la céleste Patrie.

Pour toute information, on voudra bien s'adresser à la Soeur Supérieure, Couvent de Saint-Norbert, ou à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, Saint-Boniface, Manitoba.

Congrès de Notre-Dame de Lourdes

(Suite de la première page)

Après l'heure des enfants, vint celle des personnes de langue anglaise, prêchée par le R. P. Mailhot, S.J., puis celle des dames et demoiselles, prêchée par le R. P. Faure, S.J., enfin l'heure des hommes et des jeunes gens. A ce groupe le Père Jubinville adressa la parole.

L'église avait revêtu, pour la circonstance, ses plus riches décorations.

La grandiose procession qui se déroula dans la soirée fut le digne couronnement de cette journée vécue toute entière dans une atmosphère de piété et de recueillement remarquable.

La température qui s'était montrée idéale durant toute la journée ne fit point défaut le soir, et tous, jeunes et vieux, purent se joindre à la procession.

La procession

C'est la fin de cette journée vécue toute entière dans une atmosphère eucharistique, c'est l'heure triomphale de l'Hôte divin.

Toutes les rues, pavoisées avec profusion, attendent le passage de Jésus-Hostie. Très peu de curieux sur la rue, car le mot d'ordre a été donné à la grand'messe: chacun prend part à la procession.

Le voici l'imposant cortège, croix en tête, suivie de la fanfare de Bruxelles. Pendant une demi-heure, au milieu des décors fleuris, défile une foule priante et vibrante de foi. Toutes les associations de la paroisse, tous les mouvements spécialisés du diocèse avec leurs bannières, sont représentés en nombre imposant. Se succèdent tout à tour: petits garçons et petites filles n'appartenant pas encore à la Croisade eucharistique, la J.E.C.F., la J.A.C.F., les Enfants de Marie, les religieuses de diverses communautés, les jeunes filles, les dames de Sainte-Anne, les [illegible] petites semeuses de fleurs, les membres du clergé, le dais porté par deux équipes d'hommes se relayant pour l'aller et le retour. Le R. P. Champagne, curé de N.-D.-de-Lourdes et l'animateur de cette belle fête eucharistique, portait l'Ostensoir. Venaient ensuite les croisés, garçons et filles, avec leurs jolies mantes blanches et leurs bérets blancs, les chantres, la fanfare de Lourdes, la J.A.C., la Ligue du Sacré-Coeur, les sociétés d'hommes et de jeunes gens.

Deux reposoirs avaient été érigés, l'un par Saint-Claude, l'autre par Haywood. Tous deux d'une grande beauté.

Le Saint-Sacrement s'arrêta aux deux reposoirs où des hymnes appropriées furent chantées. Durant la procession, plusieurs cantiques, hymnes, motets résonnèrent. Le "Lauda Sion" nous a particulièrement impressionnés.

De retour à l'autel érigé devant l'église, la foule chanta le Credo et il y eut bénédiction du S. Sacrement. Le R. P. Champagne lut ensuite les résolutions du Congrès en français, suivies des résolutions en anglais par le R. P. Jubinville.

Puis, la foule se dispersa, émue et reconnaissante, se promettant bien de joindre l'hommage intérieur de la foi, de l'amour à l'hommage extérieur qu'elle venait de donner au Roi Eucharistique, son Roi.

Il faut admirer le travail d'organisation fait dans la paroisse de Lourdes pour assurer le succès de ce Congrès. Rien ne fut laissé au hasard, tout se passa dans un ordre parfait. Le R. P. Champagne et les divers comités qui l'ont secondé avec tant de bonheur méritent des félicitations. Le Congrès de Lourdes restera l'un des plus remarquables et des plus importants Congrès régionaux du diocèse.

L'heure des Croisés et des Jécistes au Congrès de N.-D.-de-Lourdes

Ils étaient là, près d'un millier d'enfants dans l'église brillamment illuminée et décorée. Venus des paroisses environnantes et même de Saint-Norbert, de Sainte-Geneviève, de Lorette, etc., ils se pressaient autour, de l'Ostensoir d'or. C'était leur heure, leur heure à eux, les petits, les choyés du Christ, et quelle belle heure!

Avec une éloquence chaude, prenante et douce comme il convient lorsqu'on s'adresse à des enfants, M. l'abbé Couture développa cette pensée: "Qu'est-ce que l'Hostie pour le Croisé et qu'est-ce que le Croisé pour l'Hostie?" J'entends encore la voix du prédicateur: "Vous devez aussi ressembler à un ciboire, mes enfants, et renfermer le bon Dieu dans votre coeur". — "Comme des ostensoirs, vous devez montrer que partout où il y a des croisés, la Sainte Hostie doit être bien gardée par vos soins, par votre travail".

C'était simple, doux, grand! Ces petits qui recueillent aujourd'hui de telles pensées, ne pourront pas, lorsqu'ils seront grands, demeurés médiocres, car leurs âmes déjà sont brûlantes de charité et désireuses de faire rayonner autour d'elles l'amour divin.

Les invocations dites par le prêtre et répétées par la foule enfantine, l'amende honorable, la dernière prière: solennel acte de foi; autant de cérémonies émouvantes et belles dont nous gardons un pieux souvenir.

Au cours de l'heure d'adoration, les Croisés chantèrent: Je suis Croisé, l'Acclamation des Croisés. L'heure se termina par l'impressionnant cantique à Notre-Dame:

"Salut à toi, pure lumière,
Brillante étoile en notre ciel".

Quelle fierté pour toute cette vibrante jeunesse d'avoir place dans les rangs bénis de l'Action catholique!

Coalition contre les libéraux en Saskatchewan

MELVILLE, Sask. — Les conservateurs de la circonscription de Melville ont décidé à leur convention, la semaine dernière, de constituer un comité qui sera chargé de discuter avec les créditistes et les coopératistes de la formation d'un front commun contre les libéraux à la prochaine élection fédérale. Ce sont les créditistes qui ont lancé le mouvement en vue d'une candidature unique à leur convention. Les C.C.F. seront invités à leur tour à entrer dans la coalition.

La majorité des 78 délégués à la convention conservatrice se sont prononcés en faveur de la candidature unique car on admet généralement qu'il n'y a pas moyen autrement de battre le député actuel de Melville, M. James-G. Gardiner, ministre de l'agriculture dans le cabinet King.

Attention, Jeunes Filles!

Le 30 juin au soir, au couvent des Saint-Charles, une retraite fermée sera prêchée spécialement pour vous.

Chaque année, à peu près à la même date, au même endroit, a lieu une retraite fermée.

Des centaines de vos compagnes ont fait cette retraite à St-Charles, une ou plusieurs fois. Elles en gardent toutes un impérissable souvenir.

Si vous n'avez jamais suivi de retraite fermée, vous ne soupçonnez pas le bonheur qu'on éprouve de pouvoir prier dans le silence, de pouvoir purifier son âme et reprendre la vie avec un élan nouveau.

Interrogez celles qui ont déjà suivi une retraite fermée à Saint-Charles: elles vous en diront des choses intéressantes. Elles parlent d'expérience: pourquoi ne les écouteriez-vous pas?

Prière de donner votre nom le plus tôt possible, au Secrétariat de l'A.C.J.F., ou à la Maison-Chapelle, Saint-Boniface; téléphone 202 185 ou 201 287.

LE PACTE AVEC LES SOVIETS INQUIETE LE VATICAN

LONDRES — Le "Daily Herald", journal de Londres, disait dernièrement des démarches de Pie XII en faveur de la paix:

C'est un secret connu à Rome que le Vatican est opposé à l'alliance proposé entre la Grande-Bretagne, la France et la Russie. Le Pape craint qu'un tel pacte n'ouvre la voie à la pénétration bolchéviste dans les affaires européennes.

Des recommandations ont été faites par le Pape à ses nonces à Berlin, Rome, Paris et Varsovie et à son délégué apostolique à Londres, Mgr William Godfrey, dans un effort pour tenir une conférence sur la situation internationale. On dit que le Souverain Pontife a été encouragé à prendre cette mesure par les réactions à ses récentes offres de paix. Il est particulièrement désireux, dit-on, de persuader la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, l'Italie et la Pologne de mettre la paix à la tête de leurs vrais intérêts, avant que soit conclue une alliance démocratique avec les soviets.

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a reçu en audience, le 5, le ministre de Grande-Bretagne près le Saint-Siège, Francis Osborne, et l'on apprend qu'ils ont tenu une importante conférence sur les efforts tentés par le Souverain Pontife pour sauvegarder la paix.

Les milieux pontificaux attachent une importance particulière aux notes envoyées à Paris et à Londres; certains observateurs croient que ces communications se rapportent aux négociations anglo-françaises avec la Russie soviétique.

Le Pape a déclaré aux cardinaux, que son intervention dans les dissensions européennes avait procuré cette assurance de la part des principaux hommes d'Etat qu'ils étaient déterminés à maintenir la paix si désirée par le peuple.

IL Y A DANS LE MONDE 52,700 RELIGIEUX ET RELIGIEUSES MISSIONNAIRES

Sur ce nombre, environ 25 pour cent sont Français. — Les mutilés de guerre, réunis en congrès à Paris, demandent que le gouvernement accorde à nouveau aux religieux francais missionnaires le droit d'association et d'enseignement.

PARIS — 90 pour cent du personnel hospitalier des 120 léproseries que les missions catholiques entretiennent dans le monde entier, est composé de religieuses et de religieux français.

Le congrès national de l'Association Générale des Mutilés de Guerre, se basant sur les services immenses rendus, non seulement à la France mais à l'humanité, par les religieux français missionnaires, a adopté à l'unanimité un voeu tendant à leur accorder à nouveau le droit d'association et d'enseignement.

C'est le président du congrès, M. Jacques Lévêque, qui a développé le rapport sanctionné par le vote du congrès des mutilés. Au cours de l'exposé qu'il fit au sujet de l'oeuvre des missionnaires français dans le monde entier, il a déclaré notamment: "En septembre 1938, les missions catholiques représentaient un effectif de 52,700 religieux et religieuses missionnaires de toutes les nationalités. Sur ce nombre, environ 20 pour cent sont français et leur effectif s'élève exactement à 10,500. Or, dans le monde entier, la proportion des catholiques de langue française ne dépasse pas 10 pour cent par rapport au nombre global des fidèles. Ces simples chiffres disent la part énorme des missionnaires français dans la tâche de la propagation de la Foi".

Religieuse française décorée de l'Ordre de l'Empire britannique

PARIS — Une religieuse française a été décorée par le Roi d'Angleterre. Sir Eric Phipps, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, a remis, le 7, les insignes de membre honoraire de la division civile du très excellent Ordre de l'Empire britannique à la R. M. Isidore, des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame-des-Apôtres. Installée au Nigéria depuis quarante ans, Mère Isidore, aujourd'hui sexagénaire, consacra son existence tout entière au service des populations noires de la colonie anglaise de l'Afrique Occidentale.

Eugénie Frey — ainsi se nomme Mère Isidore — est la quatorzième enfant d'une famille alsacienne. Quand elle eut 19 ans, elle sentit parler en elle une double et impérieuse vocation: la vocation religieuse et missionnaire d'abord, la volonté d'échapper ensuite à la domination allemande, dont le joug était insupportable à sa famille comme à toutes les familles chrétiennes d'Alsace dont le coeur était resté français. Eugénie Frey entra donc chez les Soeurs de Notre-Dame-des-Apôtres et, trois ans plus tard, s'installa sur le bord du Niger, à 200 kilomètres à l'intérieur des terres.

Une nuit, des féticheurs ameutèrent les indigènes contre la petite religieuse française qui vivait seule avec deux autres jeunes filles et eut juste le temps de se sauver en pirogue. Mais, cette épreuve ne la découragea pas. Dispensaires, hôpitaux, écoles, furent, dans tout le Nigéria, ouverts partout par ses soins. Sa popularité devint bientôt immense. Et, lorsque l'âge l'obligea à partir, elle fut conduite au bateau par une foule immense de noirs qui l'acclamaient en l'appelant "Notre Mère".

Ce sont ces éminents services que le gouvernement britannique voulut reconnaître en décernant l'une de ses plus hautes distinctions à une religieuse française qui consacra sa longue vie à propager la civilisation catholique sur une des terres jadis les plus sauvages de l'Empire.

UN NOUVEAU SERVICE AERIEN PAR LE NORD

OTTAWA — Le service postal transatlantique via Terre-Neuve et l'Irlande commencera le 24 du courant, annonce l'hon. Norman McLarty, ministre des postes. Il s'agit de la route nord. Le service hebdomadaire, par la route sud, qui est la plus longue, via les Açores et Marseille, a été commencé dernièrement. Le service commençant le 23 juin sera le premier service commercial régulier sur la route nord et sera inauguré par la Pan-American Airways. La distance de Terre-Neuve au Royaume-Uni est d'environ 1,900 milles comparé à plus de 5,000 milles par la route sud. Bien que les conditions sur la route nord pendant l'hiver ne soient pas encore complètement connues, aussi bien que sur la route sud, on ne croit pas que les avions géants utilisés pour ce service rencontrent de difficultés. En maintenant ces deux routes en opération, le Canada aura un service hebdomadaire postal aérien régulier avec le Royaume-Uni.

L'air . . . et la chanson

—Beaucoup de gens qui paraissent intelligents sont de parfaits imbéciles.

—Ce n'est pas à moi que vous faites allusion, je suppose?

—Oh! non. Vous, j'ai toujours trouvé que vous aviez l'air intelligent.

Le Cardinal à Domrémy

Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, légat papal aux fêtes de Jeanne d'Arc, a présidé le 4, à la dédicace solennelle de la nouvelle basilique nationale.

On estime à 100,000 le nombre des personnes présentes à la messe célébrée en plein air par le cardinal-légat. Après la messe, celui-ci a prononcé le panégyrique de la libératrice de la patrie française. A l'issue de ce discours, on a laissé des centaines de colombes prendre leur vol et se répandre au-dessus de la basilique et de la foule.

"O Canada"

Précédé de la cavalerie, de troupes en motocyclettes, le cardinal-légat est arrivé à Domremy dans l'auto qui a servi l'an dernier au roi et à la reine d'Angleterre pendant leur séjour en France.

Au moment où le cardinal est entré dans l'église, la fanfare a joué O Canada.

S. E. Mgr Louis-Augustin Marmottin, évêque de Saint-Dié, a souhaité la bienvenue au cardinal-légat en le saluant de "primat de la Nouvelle-France, où la langue française se conserve aussi magnifiquement que les croyances religieuses du peuple canadien".

La messe pontificale suivit cette cérémonie de bienvenue. On avait dressé un autel sur le parvis de la basilique nouvelle, avec estrades de chaque côté pour la foule.

A la fin de la messe, le cardinal-légat a prononcé le panégyrique de la sainte. Nous en donnons ici la conclusion.

Présentation d'une crosse

A l'arrivée du cardinal-légat à la maison de Jeanne, une crosse, oeuvre de Maxime Réal del Sarte, lui a été offerte par l'artiste lui-même au nom des Compagnons de Jeanne d'Arc. Cette crosse s'orne d'un dessin de Jeanne d'Arc en costume militaire ainsi que des armes de la France et de l'archevêque de Québec. La crosse contient une parcelle de terre française, prise à l'endroit du bûcher de la sainte à Rouen. L'artiste a fait entrer aussi dans la confection de la crosse un peu de chêne provenant du bois où Jeanne a entendu les voix.

En présentant la crosse au cardinal-légat, M. del Sarte a dit: "Il nous est agréable de penser que l'archevêque de Québec va rapporter à ce Canada auquel nous unissent tant de liens, un peu de bois et de terre de France".

Voici la conclusion du panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé par le cardinal à Domremy:

"Au vingt-cinquième anniversaire de ses études sur sainte Jeanne d'Arc, Mgr Debout, biographe de la Pucelle de France, souhaitait voir les Français s'agenouiller en foule devant les autels et les statues de la sainte de la patrie. Qu'il soit permis au légat pontifical en ce jour d'exprimer sa vive et profonde joie de constater combien ce voeu est maintenant et merveilleusement réalisé. Tel sera bien le rapport qu'il fera au Souverain Pontife en rendant compte de l'auguste mission qu'il a reçue. Ce sera pour le chef de l'Eglise, entre tant d'amertumes et d'angoisses qui pressent en ce moment son âme, une souveraine et combien douce consolation".

"Il faut que ceux qui veillent pour assurer la prospérité du pays se mettent à la suite de Jeanne et orientent leurs âmes vers les pratiques religieuses", écrivait déjà Léon XIII (lettre à l'abbé Debout, le 28 décembre 1902). "Le salut de la France ne peut être obtenu que par la reconnaissance du règne du Christ sur la nation", ajoutait à son tour Pie XI (lettre au même le 8 mai 1906). Car les Souverains Pontifes sont persuadés que la France est dotée des desseins du ciel d'une façon singulière, le royaume de Jésus-Christ. Ils l'eussent appris au besoin de sainte Jeanne en faisant d'abord donner au Christ par Charles VII son royaume, pour ne le recevoir ensuite que de lui, à titre de lieutenant de Dieu. Et d'ailleurs c'est une vérité religieuse élémentaire que la patrie, avant d'appartenir à un maître temporel, appartient au Divin Roi, Jésus! La France a été manifestement appelée par Dieu, dans le mystère d'une vocation insondable, à illustrer dans l'histoire cette doctrine et à en donner aux peuples une leçon universelle.

La France

Que ne l'a-t-elle plus parfaitement comprise et que n'y a-t-elle plus fidèlement recouru! On pense à la [illegible] si elle s'était toujours avancée dans les voies de Tolbiac, de Domremy, Paray-le-Monial et de Montmartre. Et pourtant, le Seigneur ne l'a point abandonnée, car c'est le divin privilège des nations chrétiennes que de pouvoir être guéries: Deus sanabiles fecit nationes orbis terrarum. Il lui réserva la miséricorde infinie. Il lui a encore donné Lourdes, Ars, Pontmain, Lisieux, Nevers et tant d'autres, prévues dans sa

(Suite à la page 5)

L'éducation sans religion

MONTREAL. — "L'éducation sans enseignement religieux est l'une des plus grandes causes du désordre du monde contemporain, a déclaré, au collège Loyola, S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

"L'école sans Dieu a toujours été la cause principale des désordres sociaux, et de la décadence des nations et des peuples. Les crises des nations ont une commune origine, la crise de l'intelligence qui abandonne les vraies fonctions culturelle, sociale et religieuse".

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 JUIN 1939. — NUMERO 6

LA LIBERTÉ

Notre patrimoine manitobain

Lorsque Mgr Taché lança vers 1870 le premier mouvement d'immigration vers le Manitoba, il était peut-être loin de se douter que ce mouvement aurait pour résultat de mettre entre les mains des Canadiens français la partie agricole la plus riche de la province du Manitoba, sinon des trois provinces de l'Ouest. En effet, quel est le patrimoine dont jouissent les nôtres au Manitoba? Ce sont les terres de la vallée de la rivière Rouge, auxquelles s'ajoutent naturellement celles de la vallée de l'Assiniboine, de la rivière aux Rats et de la Seine. Or par leur situation géographique, comme par la richesse de leur sol, ces terres n'ont peut-être pas d'égales dans tout le Dominion. Nous pourrions même ajouter qu'il est douteux qu'on puisse en trouver d'une aussi grande richesse dans aucun autre pays du monde.

Nous ne sommes pas les seuls à partager cette opinion. Dernièrement une des grandes autorités agricoles du Canada disait que s'il lui était donné de recommencer sa carrière, il choisirait l'agriculture comme profession et l'endroit idéal où il achèterait une ferme serait la vallée de la rivière Rouge.

Sait-on suffisamment que durant les dernières années de sécheresse, de sauterelles et de toutes sortes de fléaux, la partie du Manitoba habitée par les nôtres n'a jamais manqué de produire une récolte relativement abondante? Nous avons été mieux partagés que tout le reste de l'Ouest.

De plus nos terres s'adaptent à toutes les cultures. Il est tout aussi facile de cultiver le blé d'Inde, la fève soya, la betterave à sucre, que le blé, l'orge, l'avoine, le seigle ou le lin. Les rendements moyens de toutes ces cultures, les statistiques en font foi, peuvent se comparer favorablement avec les rendements de toutes les autres sections du pays.

Non seulement nos terres s'adaptent facilement à maints genres de culture, mais elles produisent aussi en abondance les foins les plus succulents et les plus propres à engraisser rapidement et avec profit des animaux à boucherie.

Mais pour réussir dans l'agriculture il ne faut pas seulement produire à bonnes conditions, il faut aussi pouvoir écouler ses produits avec avantage et profit. Sous ce rapport nos terres sont les mieux situées de toutes celles de l'Ouest. Que l'on compare le taux de transport du blé pour tous les points de la vallée de la rivière Rouge et des territoires environnants à ceux des autres provinces. Il en coûte neuf sous pour expédier un minot de blé, disons de Saint-Jean-Baptiste à Fort William, contre 11 à 25 sous pour d'autres endroits de l'Ouest. Ce qui s'applique à l'expédition de ces produits s'applique aussi, mais en sens inverse, pour tout ce qu'il y a à acheter, à commencer par un tracteur jusqu'au moindre article de vêtement. Sait-on, entre autres choses, qu'un tracteur coûte 10% de moins à Winnipeg qu'à Regina? Sait-on encore que cette différence de prix s'applique à tous les instruments agricoles? C'est là chose facile à expliquer: tout ce qui sert à la culture vient de l'Est du Canada ou des Etats-Unis et doit être transporté à grands frais dans l'Ouest, tandis que les produits de nos terres, ne trouvant pas de marché dans l'Ouest, doivent être vendus dans l'Est ou en Europe. Plus le cultivateur est proche de son marché, plus profitables sont ses ventes.

Que les Canadiens français du Manitoba se rendent donc compte du fait qu'ils possèdent aujourd'hui les terres les plus riches de la province, que leur patrimoine fait l'envie de tous, qu'ils doivent le conserver jalousement, l'augmenter judicieusement et si possible le transmettre beau et grand à leurs descendants.

O. M. I.

Le Parc Provencher et la St-Jean-Baptiste

Les Canadiens français de Saint-Boniface et des paroisses environnantes vont sans doute se demander pourquoi on n'utilisera pas l'ancien terrain du vieux Collège, appelé maintenant parc Provencher, pour les manifestations nationales de la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Boniface, dimanche le 25 juin.

Voilà, en effet, un endroit tout désigné pour cette réunion patriotique: vaste espace, terrain pour les jeux, ombrage, gazons; c'est en plus un lieu historique puisqu'on y trouve encore une partie du vieux Collège, et la propriété toute entière parle de la hardiesse des pionniers dans le domaine de l'enseignement.

Tout cela est parfait; mais voici: ce terrain, après que la ville s'en fut emparé pour les taxes, est devenu parc public, et est tombé sous la tutelle d'un comité ad hoc. Or savez-vous ce qui arrive quand un terrain devient parc public?

Il arrive que vous pourrez vous y rendre pour jouer à la balle, pour y faire un pique-nique, pour assister à des tournois athlétiques, pour fumer votre cigare, pour jouer au fer et tirer de l'arc, pour frapper le ballon et lancer le cerf-volant, pour flâner ou chanter, mais s'agit-il d'une réunion patriotique, où un groupe veut dire et chanter ce qu'il porte de noble et de grand au coeur: holà! messieurs, ce n'est plus la place. A titre de citoyen, soyez le bienvenu; mais à titre de patriote, déguerpissez!

N'y a-t-il pas là quelque chose de triste et de grave à la fois?

Le bien public va-t-il maintenant devenir une chose incolore et neutre où toute idée de religion et de patrie sera bannie? Va-t-il falloir célébrer nos fêtes religieuses et nationales dans les marais de la banlieue quand nous avons dans nos murs des parcs magnifiques et des terrains propices?

Et s'il s'agit surtout du parc Provencher, où il n'y a pas un pouce de terrain qui ne porte l'empreinte d'une main française—un terrain qui rappelle à des générations d'écoliers les jours heureux du vieux Collège et dit encore à toute la population le dévouement bien français de centaines de vaillants éducateurs, refuser de prêter ce parc pour la démonstration nationale de la Saint-Jean-Baptiste, ou, ce qui revient au même, imposer des conditions inacceptables, semble une insulte à notre population et à la mémoire de nos grands évêques patriotes qui n'approuveraient certainement pas cette manière d'agir.

Nous voulons croire que le Comité des Parcs publics remettra le problème à l'étude, en tenant compte des légitimes revendications. Le parc Lafontaine, à Montréal, ne sert-il pas de rendez-vous pour les manifestations nationales?

Que craint-on à Saint-Boniface?

Les groupes spécialisés et notre vie religieuse

Il n'y a pas de doute que les mouvements spécialisés d'Action Catholique prennent de l'ampleur dans le diocèse de Saint-Boniface, et il suffit pour s'en convaincre d'étudier les rapports des paroisses, ou de considérer, à l'occasion de nos fêtes religieuses, les défilés toujours plus considérables de jeunes aux costumes si pittoresques, dont l'enthousiasme et la piété emportent d'assaut l'admiration des plus indifférents, et créent même une impression profonde chez les visiteurs non-catholiques.

Le succès de ce vaste mouvement d'Action catholique est dû premièrement à la clairvoyante initiative du chef spirituel du diocèse, mais une grande part en revient également au zèle du directeur diocésain, et aux encouragements de MM. les curés et des religieuses, qui soutiennent puissamment ces mouvements prometteurs dans les paroisses.

Le nom même qu'ont choisi les jeunes indique bien le but qu'ils poursuivent et l'idéal vers lequel ils tendent.

Croisés! Ce mot rappelle un âge heureux où la foi était forte et les coeurs vaillants. Pour délivrer le tombeau du Christ, tombé entre les mains des infidèles, de hardis chevaliers, répondant à l'appel du chef de l'Eglise, s'engagèrent sur une route semée de dangers, et plusieurs, tel le grand roi saint Louis, périrent sur une terre ingrate où l'amour du Christ et un grand idéal les avaient attirés.

Croisés! Le démon s'est emparé de nouveau des avenues qui conduisent au tombeau du Christ où le chrétien doit venir puiser ce qu'il y a de bien et de beau; l'Eglise prêche une nouvelle croisade; Elle demande des volontaires; Elle fait appel aux âmes fières, pures, joyeuses, conquérantes.

Ne décourageons point nos jeunes qui veulent revivre en eux l'esprit du chevalier saint Louis.

La Russie a mobilisé ses jeunes sous le signe du marteau; l'Allemagne a marqué les siens d'une sinistre croix qui s'appelle une croix gammée! l'Italie a donné comme signe de ralliement à ses jeunes, une planche! Le temps n'est-il pas arrivé pour l'Eglise de grouper tous ses enfants sous le signe de la croix du Christ?

Le Communisme au Fluoroscope

LA BRUTALITE DU COMMUNISME

Le programme des communistes n'est pas resté lettre morte. Les communistes ont voulu être implacables et ils nous ont donné des exemples significatifs de la sincérité de leurs résolutions.

Touchant ce chapitre de la brutalité communiste montrée par des faits, la presse rouge ou celle qui se plaît en quelque mesure à lui faire la cour, a essayé de nous convaincre combien il est de mauvais goût d'insister sur ces histoires. C'est si vrai que même d'excellents écrivains catholiques, voulant parler de cette question, se croient obligés de prévenir le lecteur que ce n'est aucunement leur intention de trop jouer sur la corde du sentiment. Ils ressentent un certain scrupule d'ébranler les nerfs à l'excès et empêcher l'intelligence de juger posément sur le degré de violence des tactiques communistes. On se sent facilement tenté de suivre cette tendance, car nous ne voulons aucunement être accusés de faire appel aux sens, au détriment de l'intelligence. D'une autre part, il faut avouer que se contenter de dire que le communisme est d'une violence extrême, affreuse, etc., tout cela est loin de donner une idée exacte du point en question. Vous pouvez choisir n'importe quelle épithète; aussi longtemps que vous restez dans des généralités, vous êtes dans le vague et nous n'arriverons pas à une idée précise. Si nous disons que la violence des communistes est unique, ils pourront même se moquer de nous, en disant: toute révolution qui en vaut la peine doit être terriblement ferme; ce n'est pas étonnant qu'une fermeté de ce genre donne l'impression de violence. C'est dire que, pour démasquer le communisme, il est nécessaire de descendre aux petits détails.

Ici on se heurte à la délicatesse extrême de certains lecteurs qui ont une insurmontable répugnance pour les descriptions minutieuses de toute action laide. D'ailleurs, si nous voulions contempler de près les communistes dans la guerre héroïque qu'ils viennent de perdre en Espagne, l'obscénité est de telle façon mêlée à la cruauté que rester dans le vague devient souvent une nécessité absolue. Mais si leurs turpitudes sont parfois telles que, pour ne pas nous dégrader, il faut en détourner nos regards, il faut cependant que nous examinions certains actes de près pour en recevoir une salutaire horreur.

Néanmoins nous supposons maintenant que le lecteur a dû déjà avoir l'occasion de juger de la férocité des communistes. C'est pourquoi il sera suffisant d'en rappeler quelques exemples. Ceci au moins est indispensable. On ne peut pas étudier le communisme, sous la lampe ou à travers le fluoroscope, sans être frappé de la tache noire de sa brutalité.

Regardons un petit peu. La presse nous a mis souvent au courant de ces fameuses purges en Russie pour garder le communisme en toute sa pureté. A l'occasion de ces purges, tout le monde s'est demandé: mais comment est-il possible d'obtenir ces confessions détaillées et écrasantes? Ce doit être un art merveilleux! Cet art reste toujours un peu dans le mystère. Cependant, le voile de l'arcane a été partiellement soulevé. Dans le but d'obtenir des confessions, après avoir tenu pendant longtemps les prisonniers sans communication, on les somme de signer la liste de tous les griefs contre eux. Souvent ils refusent de signer ces documents, sachant que de là dépend la mort pour eux-mêmes et quelquefois aussi pour leurs parents, amis, et autres personnes étrangères.

Alors on conduit les prisonniers dans une petite cellule à peine suffisante pour deux personnes. Là, on entasse de 25 à 30 hommes et femmes. Avec tant de personnes serrées et la saleté qui en résulte, puisqu'on n'a aucun moyen de l'éviter, l'atmosphère devient si viciée que c'est insupportable.

Si quelqu'un tombe évanoui, on le laisse dans la cellule jusqu'à ce que les jambes deviennent, par l'eau glacée qui inonde le cachot, affreusement gonflées. Puis on transporte le prisonnier dans une clinique du gouvernement. De la clinique on l'amène dans une chambre appelée équilibre ou balançoire. Pourquoi cette dénomination? Parce que cette chambre a pour unique ameublement une planche de 8 pouces de largeur. Comme un courant d'eau passe continuellement à travers la chambre, le prisonnier, pour ne pas se mouiller les pieds, doit se tenir péniblement en équilibre sur la petite planche. On conduit ensuite le malheureux dans une autre cellule semblable à la précédente; mais ici plus de planche. L'infortuné prisonnier, pour ne pas se geler les pieds dans l'eau glacée, doit être en mouvement continuel, plongeant sans cesse le pied droit dans l'eau et retirant le pied gauche et réciproquement.

Le supplice de l'obscurité

Dans une autre chambre on soumet le prisonnier au supplice de l'obscurité, sans qu'il puisse avoir aucune notion du temps, si ce n'est par les interminables visites du gardien. Pour ceux qui résistent encore, on les conduit dans une autre chambre de torture. Cette chambre, très petite, est éclairée nuit et jour par une lampe électrique de 1,000 bougies. On peut comprendre combien ce tourment est atroce, quand on vient de passer plusieurs semaines dans une obscurité complète. Il y a aussi des cellules qu'on appelle d'été et d'hiver. La raison en est que la température créée est quelquefois extrêmement haute et d'autres fois extrêmement basse, de 130 degrés F. au-dessus à 30 au-dessous. Si, par un prodige, quelque prisonnier est capable de passer par ces diverses chambres, sans broncher, je veux dire, sans confesser, alors il disparaît mystérieusement.

La torture de la parilka

Arnold Lunn, après avoir prévenu le lecteur qu'il ne veut pas décrire en détail les divers supplices chez les communistes de Russie, nous parle quand même d'un tourment particulier: la torture de la parilka. C'est une chambre sans aucune ventilation. On y met des centaines d'hommes et femmes; de ceux qu'on soupçonne être en possession d'or, de bijoux ou de change étranger. Ces pauvres victimes sont là dans une chaleur étouffante et dans une atmosphère d'air vicié intolérable. Une très faible lumière jette comme une pénombre lugubre dans ce purgatoire. Les prisonniers, dans une inquiétude fiévreuse, et comme automatiquement, se dépouillent de leurs vêtements, tellement la chaleur et la vermine les tenaillent. Leurs pieds enflent et leurs corps deviennent endoloris. Ils ne peuvent pas s'asseoir. Ils doivent s'appuyer les uns sur les autres et se balançent tous ensemble d'un côté à l'autre, exhalant en choeur leurs gémissements. De temps en temps la porte s'ouvre pour recevoir un nouveau venu. Ceux qui s'évanouissent, on les retire dans le corridor contigu, on les frotte pour les faire revivre, mais quelques-uns n'en reviennent jamais. S'ils se raniment, on les flanque de nouveau dans la chambre à suer. Quelquefois, quand ces moyens restent inefficaces pour arracher des confessions, la famille de la victime est amenée et torturée en présence du prisonnier. C'est ainsi, dit Arnold Lunn, qu'un marchand, après avoir résisté pendant plusieurs semaines, succomba quand son petit enfant fut jeté dans la parilka, et gardé là trois jours. Un autre enfant fut ensuite jeté dans la parilka et le pauvre marchand avoua qu'il avait encore quelque petit trésor caché".

Ces quelques échantillons semblent suffisamment clairs pour nous convaincre des douceurs ineffables du paradis soviétique en Russie.

Les massacres en Espagne

Dernièrement la guerre civile en Espagne nous a montré ces mêmes communistes se servant des mêmes tactiques pour poursuivre leur but. Ici, nous avons maintenant une documentation abondante qui, prouvant apodictiquement l'identité d'origine entre les désordres en Russie et sur la péninsule ibérique, devrait au besoin apporter l'argument décisif pour détruire tout doute sur la nature diabolique du communisme.

Tout le monde sait finalement que le communisme en Espagne a massacré, en dehors de la guerre, environ un demi million de civils, opposés à ses idées politiques ou religieuses, un demi million des citoyens espagnols les plus respectables. Quant aux prêtres, religieux et religieuses massacrés, le nombre, d'après les dernières informations d'Espagne, serait 27,000: 9,000 prêtres séculiers et environ 18,000 religieux et religieuses.

Même en prenant les statistiques les plus modérées, qu'il s'agisse de la population civile ou de l'ordre sacerdotal et religieux, nous sommes en présence de quelque chose de colossal. Le nombre de crimes étant si considérable, nous serions déjà en droit de dire que le communisme est cruel, mais, si par ailleurs nous considérons les raffinements des tortures infligées aux pauvres victimes, alors le mot férocité devient trop adouci pour qualifier ces forfaits. A mesure que Franco [illegible] sa campagne de délivrance, de nouvelles révélations mettaient en lumière l'oeuvre diabolique du communisme.

Les prisons de Barcelone

C'est particulièrement dans les prisons de Barcelone qu'on a trouvé des témoignages de sauvage cruauté à faire dresser les cheveux sur la tête. Rappelons-nous ces faits quand le communisme, sous la peau de brebis, voudra pour nous séduire couvrir soigneusement ses oreilles de loup ravissant.

Dans les prisons de Barcelone on a pu voir ces chambres où la science, au service de la cruauté, a épuisé tous les moyens pour satisfaire le sadisme infernal des Rouges. C'est ce qui a fait inventer ces cellules hérissées de tessons pointus où les pieds ne pouvaient trouver aucune position tolérable. En même temps, pour donner au prisonnier l'idée du repos, on mettait à côté de lui des sièges et des grabats, mais en plan tellement incliné qu'il ne pouvait s'en servir.

Dans d'autres cellules le prisonnier était muré. Il devait se tenir droit; s'il se penchait d'un côté ou de l'autre, des pointes s'enfonçaient dans sa chair. Par une fente, on braquait sur ses yeux, sans le pouvoir éviter, une puissante lumière. Sur le mur encore, des couleurs vives et bizarres devaient contribuer à l'étourdir. Il y avait aussi des chambres aux formes complètement sphériques peintes en noir et illuminées par un puissant foyer venant du plafond; des cavernes pleines d'eau où le prisonnier, suspendu, la tête en bas, devait se laisser noyer ou était obligé de se débattre sans cesse. Il y avait pareillement supplices des douches glacées, des écrous pour écraser les doigts et les mâchoires, des métronomes au rythme étrange pour agacer par des coups incessants; enfin tout ce qu'une imagination criminelle peut suggérer. Un dessein particulier de ces hyènes était de priver les malheureuses victimes de l'usage de la raison. Ces quelques exemples sont assez forts pour nous exempter de prolonger la liste.

R. P. A. MONGE, O.M.I.

"Le Recueil" de juin

Une parade de 22 revues

La parade des meilleures publications de France, de Belgique, du Canada et des Etats-Unis se continue dans "Le Recueil" de juin. On y trouve, en effet, 30 articles fort variés et d'un intérêt qui ne se dément pas. La série de ce mois commence avec — La naissance des Conclaves, condensé de "La Grande Revue"; viennent ensuite: Le pronostic de la température, de "Electronics"; Comment agissent les talismans, de "Je Sais Tout"; L'hygiène de la rue, de "La Revue Belge"; La beauté par les fruits, du "Journal de la Femme"; Chirurgie plastique, de "L'Ovale C-I-L"; La culture sans sol, de "La Science et la Vie"; La tension artérielle, de "Candide"; Le cacao, de "La Vie au Grand Air"; Cinéma et connaissance, de "La Grande Revue"; Les secrets du Parfum, de "Nouveauté"; Le palais de l'Elysée, de "L'Illustration"; Pacifique contre Atlantique, des "Annales"; La parasitologie, de "Regards"; William C. Bullitt, de "Candide"; Berlioz et l'Europe romantique, de "Paris-Littéraire"; Savez-vous respirer? de "Je Sais Tout"; Objets trouvés, de "Nouveauté"; La cathédrale du spectacle, de "L'Illustration"; L'espionnage nazi, de "Regards"; Ecole pour papas, du "Journal de la Femme"; La coloration des aliments, de "Scientific Monthly"; Pauvres Chinois! des "Annales"; L'art de travailler, de "Conferencia"; Mon ami Charlot, de "Cinémonde"; La pupillographie, de "Hygeia"; Allons, enfants de la Patrie, de "Great Stories from Austria" — et plusieurs autres. Chaque numéro du "Recueil" est de 100 pages et se vend 25 sous dans tous les dépôts—on s'abonne moyennant $1.50 pour 6 mois ou $3.00 par an. Numéro spécimen envoyé contre 3 sous en timbres. Adresse: 4, rue Saint-Jacques, Case Postale 100, Station "B", Québec.

Célébrons la Saint-Jean-Baptiste

La célébration de la fête nationale d'un peuple est toujours un événement de grande importance pour sa vie collective. C'est l'occasion toute désignée pour s'arrêter, faire le point, proclamer les victoires remportées, enregistrer les défaites, redire les raisons d'aimer son pays et d'en être fier.

Le soin que l'on apporte à la préparation de la fête nationale est, pour ainsi dire, le thermomètre du patriotisme. Quand on aime vraiment sa patrie, tout comme son père ou sa mère, on en prépare avec soin la célébration de la fête.

Peu de temps nous sépare du 24 juin, si l'on considère tout le travail d'organisation à mettre sur pied pour avoir une fête bien réussie. Partout où il y a des Canadiens français, le jour de la Saint-Jean-Baptiste doit être dignement célébré. Chaque groupement doit le faire selon ses moyens, sans doute, mais quelle poignée de patriotes ne peut marquer la fête nationale, avec le concours des autorités religieuses et civiles de la paroisse, par une grand'messe solennelle avec sermon de circonstance, puis, le soir, se réunir sur la place publique pour évoquer le souvenir de ce que nos ancêtres ont fait pour la survivance de notre race et ce qu'il nous reste à faire pour continuer l'oeuvre entreprise avec tant de courage, de [illegible] et d'héroïsme. Les allocutions de cette fête peuvent fort bien porter sur les problèmes du jour, chaque orateur s'appliquant à trouver une solution rationnelle à ces questions si complexes de la vie moderne: chômage, achat chez nous, établissement des jeunes. Le ralliement peut, de plus, être agrémenté de musique et de chants populaires.

C'est peu, mais c'est déjà énorme, si généralisé et suffisant pour stimuler la flamme du patriotisme que nos gens peuvent laisser vaciller mais ne laisseront jamais s'éteindre.

Sa Majesté le Roi George VI disait à Québec: "Les Canadiens d'origine française sont fiers, et avec raison, de leurs traditions, de leurs coutumes et de leur langue".

C'est la sanction royale donnée à toutes les traditions, à toutes les coutumes du Canada français, et la célébration de la fête nationale est une coutume déjà plus que séculaire.

Le Roi et la Reine ont aussi reconnu officiellement et affirmé, à Ottawa, le bilinguisme du Canada, en prononçant tous deux des discours en français. De plus, le Roi, en se tenant au garde-à-vous, pendant que la fanfare jouait O CANADA, a approuvé notre hymne national.

Après un tel témoignage de sympathie, donné par nos Souverains, à notre langue, à nos coutumes et à nos traditions, nous devons nous-mêmes nous montrer plus attachés que jamais à notre héritage français et sans aucune crainte qu'on nous taxe de manque de loyalisme envers le Roi et la Reine du Canada.

Qu'on se prépare donc, partout, à célébrer avec éclat, cette année, la fête de la Saint-Jean-Baptiste et que tous portent avec fierté la feuille d'érable.

La Société S.-J.-B. de Montréal.

Le Canada français est resté fidèle

Le Canada français est resté fidèle, tel est le thème du cortège historique que trois cent mille personnes verront défiler rue Sherbrooke, le 24 juin prochain.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ne pouvait jamais choisir un plus beau sujet à développer pour le jour de la fête nationale des Canadiens français et des Franco-Américains.

C'est une évocation à grands traits de toute l'histoire du Canada français, de la survivance de notre peuple et de la conservation de son héritage français.

Oui, le Canada se souvient que les premiers à découvrir son territoire, à le parcourir d'un océan à l'autre, à fonder ses villes, furent des fils vaillants du royaume de France, de cette France immortelle, fille aînée de l'Eglise. Le changement d'allégeance en 1760 n'a jamais empêché le Canada de se souvenir de ses origines avec amour et gratitude. Le Roi du Canada lui-même n'a-t-il pas dit il y a quelques jours, que c'est avec raison que les Canadiens d'origine française sont fiers de leur langue, de leurs traditions et de leurs coutumes.

D'ailleurs nos ancêtres ne venaient-ils pas des plus belles et des meilleures provinces de France et les recrues qui partaient pour s'établir au Canada n'ont-elles pas été scrupuleusement choisies, comme en font preuve les témoignages de nos historiens les plus compétents? Oui, Sa Majesté George VI a raison. Les Canadiens français peuvent être fiers, et à bon droit, de leurs origines et ils sont justifiés de leur rester fidèles.

Le Canada français est aussi resté fidèle à sa foi; il se souvient de ses missionnaires et de ses pionniers qui ont fait surgir sur les deux rives de notre royal Saint-Laurent, sur les bords enchanteurs du Richelieu, partout dans les plaines et les vallées de notre vaste pays depuis la Gaspésie jusqu'aux Montagnes Rocheuses, depuis le 45e degré et au-delà jusqu'aux confins de l'Abitibi et du Témiscamingue, les milliers de clochers de nos milliers de paroisses, clochers qui s'élèvent fièrement dans le ciel bleu comme autant de témoignages de notre foi, de notre reconnaissance envers la Providence. Non seulement chaque village eut son clocher, mais nos propres missionnaires continuent de répandre la foi dans notre territoire jusque sous le soleil de minuit, dans les régions boréales; et à l'étranger, nous avons des religieuses, des missionnaires et des évêques sur les rivages des grands lacs du Centre africain, dans les plaines immenses de la Chine séculaire et dans les îles du Japon.

Le Canada français est resté fidèle à sa langue, le français de la France à l'apogée de sa gloire, à la France du siècle de Louis XIV. Le Canada, à cause de sa longue séparation d'avec la France, a vu sa langue s'appauvrir et s'anémier. Mais qu'importe! Le Canadien lui est resté fidèle, s'y attachant comme on s'attache à un drapeau troué de balles et souillé de poudre, mais dont les lambeaux n'en sont que plus glorieux.

Le Canada français a multiplié ses écoles primaires, ses couvents et ses collèges. Aujourd'hui deux grandes Universités couronnent notre enseignement primaire et secondaire. Ces écoles, ces collèges et ces universités sont autant de parterres où fleurit la langue française.

Le Canada français se souvient aussi de son histoire, et il lui demeure fidèle; il célèbre tour à tour tous les héros du passé: découvreurs, explorateurs, fondateurs, administrateurs et guerriers. Le cortège historique de cette année évoque le souvenir de deux d'entre eux; le chevalier de Lévis, rassemblant ses soldats pour remporter sur les Anglais la victoire de Sainte-Foy et venger ainsi la mort glorieuse du Marquis de Montcalm sur les plaines d'Abraham. Cette victoire de Sainte-Foy, dernier épisode de gloire du régime français, rappelle aussi le souvenir de l'héroïque Vauquelin, sur la frégate l'Atalante, que les Anglais durent bombarder de 850 coups de canon avant de le faire prisonnier, non sans qu'il eut cependant jeté son épée dans le Saint-Laurent, plutôt que de la rendre.

Non seulement le Canada français est resté fidèle à ses origines et à sa foi, à sa langue et à son histoire, mais il est aussi demeuré fidèle à ses traditions, ces vieilles traditions de courage, d'honneur, de persévérance et d'héroïsme, qui ont traversé les mers avec les premiers colons venus de France. Et aussitôt s'est implantée en cette terre d'Amérique une tradition nouvelle: la famille, orgueil et espoir du Canada français. La famille, c'est elle qui nous a donné la revanche des berceaux et qui continue de faire notre force et notre puissance; c'est elle qui nous procure le capital humain, le plus précieux de tous. Ce qui a fait la famille canadienne, c'est son amour du sol, son attachement à la terre qu'elle a elle-même défrichée, labourée, ensemencée, arrosée de ses sueurs et fécondée de son travail. L'amour du sol, principe de toute stabilité, de richesse, de continuité.

Le Canada français est resté fidèle à ses chansons, aux chansons populaires de la Normandie, de la Bretagne, de l'Anjou, de la Saintonge et de l'Aunis, chansons si vives, si alertes, si pleines d'entrain, qu'ont fredonnées nos pères, en travaillant, nos mères, en berçant leurs nombreux enfants. Fidèle aussi à ses contes et à ses légendes qui, depuis plus de trois siècles, se transmettent de génération en génération.

Le Canada français est demeuré fidèle, enfin, à son rêve d'union et de fraternité. Frères, ne le sommes-nous pas tous, en effet, sur cette terre d'Amérique, où que nous soyons, où que nous ayons pris racine, de l'Atlantique au Pacifique, de l'Abitibi à la Louisiane? Oui, frères, nous le sommes tous, et nous devons resserrer davantage les liens d'amitié et d'union qui nous rattachent les uns aux autres.

Société S.-J.-B. de Montréal.

Les actes seuls traduisent la sincérité d'une âme: ce qui importe, ce ne sont pas les paroles c'est la vie.

Mgr DURIEUX.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

A l'hôtel de ville

LA FEDERATION DES FEMMES C.-FRANCAISES

Mariage Fourneau-Mousseau

Mariage Lowe-Ribeau

M. le magistrat Henri Lacerte est fêté par ses amis

Remerciements de la famille Marcoux

Mort de Mme Dandenault

Chez les jeunes gens

PETITES NOTES

UNE ASSEMBLEE CREDITISTE A ST-BONIFACE

Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE

La fête nationale. — Embellissement de la ville

La fête nationale sera célébrée le dimanche 25 juin. Pour cette année encore il n'y aura que la célébration religieuse. ...

"ET JE VIENS DU CANADA"

Le cardinal Villeneuve a fait une heureuse déclaration au journal "La Croix". Nous empruntons ce qui concerne particulièrement le Canada.

...

Embellissement

...

LA PROCESSION A SAINT-BONIFACE





On voit ici deux groupes qui participaient à la procession à Saint-Boniface: les Soeurs Grises et quelques membres de la Société du Sacré-Coeur.

...

Pactes de non agression avec la Lettonie et l'Esthonie

BERLIN. — L'Allemagne a conclu le 7 des pactes de non-agression avec la Lettonie et l'Esthonie ...

La quatrième session de la 18e législature est terminée

OTTAWA.—Commencée le 12 janvier à 3 heures de l'après-midi, la quatrième session de la 18e législature s'est terminée le 3 juin, à 10 h. 40.

Pendant la session le Parlement a eu l'honneur de recevoir Sa Majesté le roi George VI et la reine Elizabeth, ...

La session, qui avait été ouverte ...

Au théâtre

Le régisseur. — Oh! c'est mort, c'est mort! ...

"LE CODE DE DEFENSE DE LA FAMILLE FRANCAISE"

PARIS. — "Le code de défense de la famille française", dont M. Daladier a annoncé la publication prochaine, est accueilli avec la plus vive satisfaction par les personnalités dirigeantes de l'Eglise de France. ...

Une fois de plus c'est une des réformes réclamées avec le plus d'insistance par les catholiques sociaux qui va entrer dans la législation française.

NOUVEAUX TITRES AUX OFFICIERS SUPERIEURS

PARIS. — Le conseil des ministres a approuvé les nominations suivantes: Le général Maurice Gamelin, chef du grand état-major, devient ... de l'air. Le général Gamelin est chef du grand état-major depuis 1931 et chef du conseil supérieur de la défense nationale depuis janvier 1938. ...

Le Cardinal à Domrémy

(Suite de la page 2)

...

En Lorraine

...

Le cardinal, qui, avant d'être élevé à la dignité épiscopale, faisait partie de l'ordre des Oblats, fut reçu dans ce foyer de sa famille spirituelle. ...

Le Cardinal visita ensuite le couvent des Trappistes, ... il fut l'hôte à déjeuner des religieuses de la Providence. Au cours de la soirée une réception, organisée en son honneur, se déroula à l'évêché de Saint-Dié.

Le Reich doit se méfier des Tchèques

VARSOVIE.—Le général Lev Prjala, ancien officier de l'armée tchécoslovaque ...

Défaite infligée à Blum par le parti socialiste

NANTES, France. — La faction du parti socialiste menée par Léon Blum a subi une défaite au congrès du parti socialiste ...

Le prix de la Renaissance accordé à Maurice Guierre

PARIS.— Le prix littéraire annuel de la Renaissance (6,000 francs) a été attribué à Maurice Guierre pour son roman "Seul maître à bord". Guierre, commandant dans la marine de guerre française et spécialiste en ce qui concerne les sous-marins, a écrit plusieurs autres livres sur la vie maritime.

La Campagne Canadienne

R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEONIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).

Grâce à la courtoisie du R. P. Adélard Dugré, S.J., et de l'éditeur "Le Messager" nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs: "La Campagne canadienne".

Le R. P. Dugré, assistant des Jésuites à Rome, a su faire passer dans son livre toute l'âme canadienne. Ce roman vécu, illustré par un jeune artiste plein de talent, M. Maurice Raymond, ... Montréal, se gravera davantage, par la puissance de l'image, dans la mémoire des jeunes.

... docteur Francoeur veut bien, entre les soucis de sa profession, mettre au service de sa race les talents multiples ... Saint-Tite, comté de Champlain. ... la L.A.C.V. est aussi heureuse de vous présenter un nouveau commentateur dans la personne du Dr Léonide Francoeur, dont Dieu l'a doué.

LES EDITEURS.









...







...

A Travers les Centres Français

Saint-Eustache

Sainte-Rose-du-Lac

Saint-Jean-Baptiste

Douleurs de dos répétées et persistantes

Lorette

Saint-Malo

Rosewood

Vassar

Laurier

Saint-Lazare

Sainte-Anne-des-Chenes

Saint-Norbert

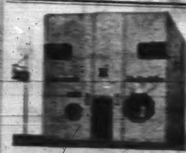
La Broquerie

Saint-François-Xavier

Letellier

LE CHANGE

LE MARCHÉ



Pour lire au foyer le dimanche

Chez les Pères Blancs d'Afrique

GARCON OU FILLE?

C'est un grand événement en Kabylie comme ailleurs, que la naissance d'un enfant dans une famille. Mais, hélas! quel contraste entre les deux événements en Kabylie et en notre Canada!

"Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris. Son doux regard qui brille
Fait briller tous les yeux,
Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être,
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,
Innocent et joyeux."
Tout le monde est heureux.

C'est un ange, c'est une bénédiction de Dieu, c'est un sourire du Ciel qui vient égayer le foyer.

En pays musulman, dans ce grand événement que de notes discordantes! Que d'ombres au tableau qui nous font saisir sur le vif le contraste violent entre deux peuples, plutôt, entre deux Religions!

Le père au fond... est anxieux

Sera-ce un garçon?

Sera-ce au contraire une fille?

La future mère plus préoccupée que tous...

Le malheur que ce serait!

Le jour de la naissance

Oui! c'est un garçon!

Si c'est une fille

Les deux jumeaux

Le garçon est tout la fille... rien!

Et vous, petites filles du Canada

P. QUERENAL,
Des Pères Blancs.
Le Scolasticat des Pères Blancs à Eastview, Ontario.

Par R. Guibert, O.M.I.

Première entrée à l'hôpital d'un vieux missionnaire sauvage

Etre envoyé pour des bagatelles

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de juillet-septembre 1939
SOMMAIRE

LIVRES A LIRE

Vient de paraître

La Gerbe aux Gueux
par MAXINE

En vente chez l'éditeur: la Librairie d'Action Canadienne-française, Ltée, 1735 est, rue Craig, Montréal. Prix: 1.00.

Vient de paraître

Histoire des Patriotes
Tome II
LE NATIONALISME CHATRÉ, LE COLONIALISME
par GÉRARD FILTEAU

La terre se venge
par Pierre d'AUBEMONT

La dernière des Saventi
par Guy WERTA

A Notre-Dame de Lyre
L'hommage des poètes canadiens-français
Recueil de poésies mariales
par Soeur PAUL-EMILE, S.G.C.

AU SACRÉ-COEUR

Le R. P. [illegible], O.M.I., [illegible] Congrès Eucharistique de Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

[illegible]

WINNIPEG

Le Rendez-vous français

[illegible]

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

[illegible]

Petites Annonces

[illegible]

PIECES DE CINEMA CLASSEES

Voici une liste des films classés par le conseil national de la "Ligue de Décence" à New-York

[illegible]

M. Gérard René-Duval

vice-consul de France à Los Angeles, [illegible]

[illegible]

G. PROVOST, sec.

Jeune violoniste de talent

Gisèle Laflèche

[illegible]

PETITES NOTES

[illegible]

Mgr Kessler, P.D., V.G., à Sainte-Amélie

[illegible]

Funérailles de Mme Louis Gass

[illegible]

Paysana de mai

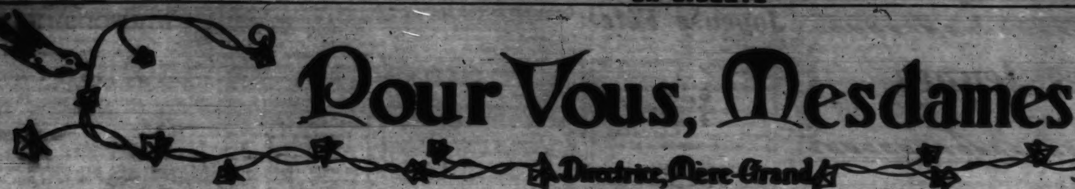
[illegible]

La "Ligue de Décence" et le cinéma aux Etats-Unis

[illegible]

Sifflements dans les Tubes Bronchiaux

[illegible]



JOIE D'AIMER

Mon coeur s'est rafraichi, comme un rosier mourant
Tu m'as refait meilleur, ô ma pauvre chérie,
Voilà que mon âme est de nouveau fleurie,
Et que la vie est large, et que le ciel est grand.

J'aime, et je suis heureux, et parfois il me prend
Des désirs infinis de chanter comme on prie,
De porter ma tendresse à toute âme flétrie,
De jeter des baisers au ciel indifférent!

Le ciel est beau! l'amour est beau! la vie est belle!
Nous l'avons pu saisir le cher oiseau rebelle,
L'oiseau bleu qui fuyait, adorable et moqueur.

Dis! et comme c'est bon l'amour poignant et tendre,
Comme c'est bon d'aimer, de le savoir, d'attendre,
De voir s'ouvrir un coeur et d'y verser son coeur.

Charles FUSTER.

La femme qu'il lui faut!...

Ce sera vous, si vous voulez...

Puisque nous sommes entre nous, mesdemoiselles, soyons loyales et reconnaissons que, si c'est un événement assez grave pour une jeune fille de prendre un époux, c'en est peut-être un encore plus grave pour un jeune homme de prendre femme.

Voyons notre cas, d'abord. Et ensuite, mettons-nous à leur place, à eux.

Pour nous, c'est d'insensible façon que nous avons été amenées à envisager notre rôle de femme d'intérieur; nous en avons appris chez nos parents toutes les subtilités; là, nous avons compris comment on équilibrait un budget, comment on faisait le ménage, la cuisine, et quelques cours de perfectionnement ménager ont fait le reste.

Et puis, dans notre famille, nous sommes tout de même astreintes à certaines disciplines, nous devons rendre compte de nos sorties, de nos fréquentations, et notre argent, si nous en gagnons, fait partie de la caisse commune.

Aussi, demain, notre nouvelle existence ne nous surprendra pas, elle nous trouvera prête. Foyer familial ou foyer conjugal, c'est toujours la vie du foyer; seul, l'amour fera la différence.

Mais eux!

Depuis quelques années déjà, ils volaient, comme on dit, de leurs propres ailes. Ils s'étaient habitués à la fantaisie, au désordre, à la liberté. Et les voici tenus, par le mariage, à rentrer dans les rangs. Aussi est-ce d'un oeil un peu inquiet qu'ils regardent la délicieuse "adversaire" qu'ils ont choisie pour compagne.

Vont-ils vers le paradis ou vers l'enfer? Sauront-elles les comprendre et, s'il le faut, les excuser? Accepteront-elles leurs habitudes? leurs petites manies? leurs défauts? disent ceux qui sont assez sincères pour avouer qu'ils en ont.

Autrement dit, la charmante fiancée d'aujourd'hui, demain transformée en épouse, prendra-t-elle figure d'ange tutélaire ou de gendarme?

Sera-t-elle compréhensive? ou posera-t-elle des ultimatums?

"Je n'aime que les cravates discrètes, je te défends de porter des rayures sport".

"Pourquoi fumes-tu constamment? La prochaine fois que je vois traîner un paquet de cigarettes, je le jette par la fenêtre".

"Je ne peux voir tes amis de collège; s'ils remettent les pieds ici, je m'absenterai exprès, pour qu'ils comprennent".

"J'en ai assez de voir ton bureau en désordre. Si tu ne fais le tri toi-même, je jette tout au feu..."

Et puis d'autres questions encore plus graves se posent à l'esprit du jeune aspirant-époux:

—Certes, se dit-il, je suis prêt à faire un effort, à travailler au maximum, à gagner notre vie à tous deux, mais ne vais-je pas tomber sur une femme dépensière, ou qui manquera d'esprit d'organisation. J'aimerais tant avoir un foyer douillet, et que, malgré nos faibles moyens, nous puissions, de temps à autre, recevoir des amis. Oui, mais voilà, si j'ai une femme capable de me donner satisfaction sur tous ces points, si elle est vraiment ce que l'on appelle "une bonne femme d'intérieur", peut-être ne sera-t-elle plus une épouse coquette, jolie, soignée, agréable à regarder, agréable à sortir, et dont je pourrais être fier?

Pauvres garçons en proie à tant de point d'interrogation! Au fond, je crois que nous leur faisons un peu peur...

—Mais c'est qu'ils sont trop exigeants! dites-vous.

En êtes-vous sûres? Et puis, même si cela était, n'est-ce pas flatteur, en somme, qu'ils nous demandent tant? qu'ils veuillent voir en nous l'épouse, la maîtresse et l'amie au coeur parfois maternel?

Et c'est un bien joli titre à conquérir auprès d'un homme que l'on aime que d'être "la femme qu'il lui faut".

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 6512 — NAPPE AU POINT DE CROIX

Dessin nouveau, d'un très bel effet avec ses tulipes jaunes et rouges, grandes fleurs rouges avec points lancés jaunes, petites fleurs orange, courants et feuilles vert vif. Patron à tracer, 35 sous; perforé, 75 sous; au fer chaud, 54x54 pouces, 50 sous; 54x72 pouces, 75 sous. 6 coins de serviettes au fer chaud, 25 sous.

Etampée sur coton jaune suivant qualité, 54x54 pouces, 80 sous ou $1.05; 54x72 pouces, 98 sous ou $1.35; 54x88 pouces, $1.45 ou $1.79 6 serviettes, 30 sous ou 40 sous. Sur coton blanc fini toile, 54x54 pouces, $1.09; 54x76 pouces, $1.45; 66x90 pouces, $1.89. 6 serviettes, 40 sous.

Coton perlé français gardant sa couleur et son lustre au lessivage; environ ,90 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

LES TOUT-PETITS

La discipline

(Suite)

Chacun de mes lecteurs, en lisant ces lignes, ne se représente-t-il pas tel foyer et son entourage, où la vie de toute la famille est subordonnée aux caprices de bébé, où père, mère et grands-parents sont esclaves des enfants, souvent d'un seul bambin, dont les caprices sont sacrés et qui bouleverse toute la maisonnée à son gré? A moins que la famille ne soit [illegible] parce qu'un aïeul ou une tante plus clairvoyante ou l'un des parents s'est mis en tête de faire l'éducation de cet enfant gâté, et se heurte au parti-pris des autres: récriminations sans fin, disputes, bouderies, froissements continuels; bref, l'enfer dans la maison, parce que quelqu'un a osé se dresser devant la royauté toute-puissante de M. Bébé.

Sans nous arrêter à ce triste spectacle, trop répandu, hélas! et prélude de ruines fatales, tournons les yeux avec complaisance vers ces foyers sérieux où les parents comprennent le sens de la vie et préparent leurs enfants à braver ses rigueurs. Non seulement ils les exercent à se vaincre eux-mêmes et à triompher des difficultés, mais ils leur donnent déjà le goût de la lutte. Ils les habituent à accepter les risques et les responsabilités, à goûter le plaisir d'avoir fait un effort ou d'avoir triomphé d'une répugnance. Et c'est ainsi que les corps s'aguerrissent et que les volontés se trempent.

Je connais une maman énergique qui n'admet pas que ses enfants se plaignent d'une petite gêne, ni qu'ils disent:

—Cela n'est pas commode.

Elle leur répond invariablement:

—Eh bien, il faut en supporter l'incommodité. Voilà tout!

J'ai dit que le châtiment n'a pas besoin d'être très sévère, et sera plus efficace aussi en n'étant pas trop fréquent. Il en est de même des réprimandes.

Bien des parents grondent toute la journée, s'indignent, s'emportent, menacent bruyamment leurs enfants. On dit vulgairement qu'ils sont sur leur dos ou qu'ils crient sans discontinuer, et je ne trouve pas d'expression plus relevée qui représente aussi bien la chose. Les enfants s'habituent à ces tempêtes de paroles. Ils y sont bientôt insensibles, ou bien ils y tiennent tête et deviennent espiègles et impertinents. On leur donne de cette manière un mauvais caractère. Il arrive aussi qu'on les rende menteurs, car ils dissimulent instinctivement leurs fautes et leurs maladresses par crainte des reproches. Quoi qu'il en soit, les parents perdent ainsi tout prestige et toute autorité.

Mais ces petits démons qu'ils croient indomptables se soumettent sans difficulté à certaines personnes douces et fermes qui savent les prendre, comme l'on dit. Leur secret, c'est de se posséder, de rester calmes, d'avoir de la patience et aussi de beaucoup les aimer. Elles obtiennent tout des enfants; les parents les envient et se dépitent quelquefois en constatant leur succès. Ils feraient mieux de les observer en silence et de s'étudier à les imiter. A quoi serviraient donc nos erreurs et nos maladresses, si elles ne nous donnaient l'occasion de nous en humilier et de consentir à reviser nos méthodes?

Le plus puissant stimulant pour la formation de la volonté est certainement la piété. Vous demandez un effort à l'enfant: dès qu'il peut le faire de son plein gré, donnez un but à cet effort. Vous le savez et saint Augustin nous l'assure: "Celui qui aime ne sent pas sa peine". Mettez au coeur de l'enfant l'amour de Jésus, pour lui plaire il saura se vaincre.

(A suivre)

Si votre cosmétique vous "pique" et vous fait pleurer, appuyez immédiatement un doigt sur la petite glande située dans le coin de l'oeil, vers le nez.

Au champ des tombes anonymes

Au champ des tombes anonymes, que de héros dorment là leur premier grand repos. Nul monument ne marque la place où repose leur corps; leur épitaphe est dans le coeur de ceux qui les connurent.

J'en ai connu un: parti à 18 ans avec des illusions pour tout bagage. Il les sema le long de la route où il lutta, lutta de toute la force de son énergie. Tantôt vainqueur, plus souvent vaincu. Il connut des jours sans pain, il fut trahi sans que jamais une parole amère ne sortît de ses lèvres et sans jamais abattre son courage.

Puis quand le vieux lutteur, sentant venir le soir, se rattacha à une dernière illusion, une position qui assure le pain quotidien à sa femme et à lui-même, il reçut la réponse que l'on attend si souvent de nos jours: "Vous êtes trop vieux".

Quatre jours plus tard, il rendait son âme à Dieu et au champ des tombes anonymes on conduisait son corps, dont aucun monument ne marque la place, où même la veuve éplorée ne pourra déposer, avec ses prières, quelques humbles violettes, parce que trop pauvre pour payer une visite au terrain éloigné...

IN MEMORIAM.

Des robes "Thermos"

[illegible]

de New-York, de la lui confectionner pour le jour de l'arrivée de Leurs Majestés.

La garde-robe de la reine compte une robe semblable faite par Hartnell.

Très léger

Les chimistes déclarent que le tissu diffère du tissu laineux ordinaire par son extrême légèreté, par son tissage spécial. Un pouce carré de cette étoffe ne pèse pas plus qu'un timbre. Les gens sont si accoutumés à l'idée que la laine préserve le corps humain contre le froid qu'ils oublient qu'elle peut tout aussi bien préserver de la chaleur.

La soie et la laine d'après les laboratoires sont les textiles les plus légers.

Pour boire frais

Voici une boisson dont on sera heureux de connaître la recette pour les jours de grande chaleur qui sont proches, du moins espérons-le.

Elle se fait avec des citrons très fins et très mûrs.

Les citrons doivent être pelés avec soin de façon à ce qu'il ne reste ni un morceau de peau ni une [illegible]

Cela fait, on utilise exclusivement la chair du fruit.

Pour une livre de citron, on prend deux livres de sucre.

On fait fondre le sucre à part dans une petite quantité d'eau.

[illegible]

Promenade autour d'une table chinoise

[illegible]

LA COQUETTERIE PERMISE

Vos yeux

[illegible]

Robes de paille

[illegible]

CONSEILS UTILES

[illegible]

Comment on peut aiguiser l'appétit

[illegible]

La Mode Pratique



Robe rajeunissante pour dames

Très pratique pour tout l'été

Une délicieuse robe en crêpe imprimé pour la ville ou la campagne, idéale pour le voyage. Cette robe vous rajeunira de plusieurs années, à cause de ses lignes amincissantes. La jupe est gracieusement évasée et le corsage a une encolure en forme de V. Cette jolie toilette en chiffon de coton rayonne sera très pratique pour l'après-midi, en coloris gris, beige ou marine ou en polka-dot, chiffon fleuri, etc.

Style no 2746 pour bustes 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48 et 50 pouces. La grandeur 36 demande 3 verges [illegible] de tissu de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c. par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Rathwell, Man.,
le 19 mai 1939.

Chère Mère-Grand,

Je suis très content de vous dire que dans notre école neuve nous aurons une cave où nous pourrons jouer quand il fera froid. Nous faisons des portraits pour l'école neuve, elle sera terminée pour les vacances.

Pendant les grandes vacances je vais nettoyer ma forge. J'aiderai aussi papa et maman. Il y a toujours quelque chose à faire sur la ferme.

Un samedi j'ai travaillé fort toute la journée. J'ai aidé à papa à semer du grain. Nous avons fini à neuf heures du soir et je suis allé au lit à dix heures. J'ai bien dormi parce que ma fenêtre était ouverte et j'étais fatigué.

Votre petit-fils qui travaille bien fort.

Norbert BOSC,
Grade III.

Quel vaillant petit homme! Evidemment, le travail ne vous fait pas peur. Et, je suis certaine qu'avec tout cela, vous êtes très gai. Je vous entends chantonner et siffloter—je ne dis pas siffler, ce n'est pas de bonne éducation—tout en dessinant vos portraits, nettoyant votre forge ou semant du grain. Un petit-fils tout à fait de mon goût!

M.-G.

◆ ◆ ◆

Collège de Saint-Malo,
le 26 mai 1939.

Chère Mère-Grand,

Après notre beau congé, comme j'étais heureux lorsque notre maîtresse nous a demandé de vous écrire. Cela m'a fait plaisir car j'ai beaucoup de nouvelles à vous dire.

Cette année nous sommes trente petits garçons dans notre classe. Neuf bambins ont commencé à Pâques seulement. J'ai quatre soeurs qui vont au couvent. Je ne manque jamais la classe et j'ai toujours été le premier de mon grade.

Impossible de vous dire la joie des Enfants de Choeur lorsqu'ils chantèrent pour la première fois la messe en grégorien et des cantiques à la solennité de la fête de Saint-Joseph. Ces exercices nous ont demandé le sacrifice de plusieurs récréations et beaucoup de dévouement de la part de Mme Q. Malo et Mlle T. Malo; mais nous étions heureux de le faire afin de demander au bon Dieu que le Congrès Eucharistique de Notre-Dame-de-Lourdes soit un succès.

Je suis un petit Croisé, j'aime bien cela; ma petite soeur l'est aussi. Durant le carême et le mois de mai, tous les aspirants croisés ont été fidèles à aller à la messe et à l'exercice du mois de Marie.

Votre petit ami,

Fabien TRUDEL.

En effet, cette messe en grégorien chantée par la chorale des petits garçons a dû être très imposante. Je ne doute pas que ce fut un succès à rendre jaloux les anges du Paradis. Félicitations pour cette place de premier en classe.

M.-G.

◆ ◆ ◆

Collège de Saint-Malo,
le 26 mai 1939.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire et de vous faire parvenir la date de naissance des garçons de notre classe.

Comme les aspirants Croisés avaient hâte d'avoir la visite de M. le Directeur! Nous avons eu la première réception le mercredi 17 mai et vingt-cinq écoliers ont été admis dans la Croisade par M. l'abbé Couture; quatre garçons de mon grade et sept autres appartenant à l'autre classe ont été reçus.

Votre petit garçon qui vous aime,

Lucien TRUDEL.

Grand merci pour les dates de naissance de vos camarades. Vous ne me dites pas si vous avez été reçu croisé.... Les lettres de mes petits amis de Saint-Malo me font toujours bien heureuse.

M.-G.

◆ ◆ ◆

Collège de Saint-Malo,
le 26 mai 1939.

Chère Mère-Grand,

Vous ferait-il plaisir de recevoir des nouvelles d'un petit garçon qui vous écrit pour la troisième fois?

Vous ne savez pas, chère Mère-Grand, ce que notre bon M. le curé a décidé de bâtir ce printemps? Un beau presbytère. Tous les paroissiens travaillent fort depuis deux semaines et vont de l'avant, car ils ont hâte de le voir fini.

Nous, les petits, ne sommes pas allés voir le roi, mais tous les garçons de l'autre classe y sont allés ainsi que soixante petites filles. Comme ils étaient joyeux de parler de leur promenade à la ville et de la visite à la cathédrale de Saint-Boniface! Nous espérons bien qu'à la fin de l'année nous aurons un pique-nique, nous aussi.

Ma petite soeur et moi avons été reçus dans la Croisade Eucharistique; maintenant je vais travailler fort pour devenir apôtre. Je vous assure que les petits Croisés ont hâte de mettre leurs belles mantes qui ont été faites par des dames charitables de la paroisse. Ce sera à la Fête-Dieu que nous aurons ce bonheur.

J'oubliais de vous dire que je suis musicien; tous les matins je vais au couvent pour ma leçon de musique. Je suis aussi un petit garçon qui n'oublie pas de lire le "Coin des Jeunes" lorsque la Liberté arrive.

Chère Mère-Grand, quand viendrez-vous voir notre église neuve, ainsi que notre belle grotte et le presbytère qui sera bientôt fini? Venez donc, vous ne le regretterez pas!

Un petit garçon qui vous caresse sur les deux joues.

Gérard GOSSELIN.

Quel malheur que vous n'ayez pu voir nos Souverains! Je souhaite de tout coeur que votre désir d'un pique-nique se réalise. Mère-Grand serait fière de voir tous ses petits Croisés dans leurs jolies mantes. Peut-être en rencontrera-t-elle à Lourdes? Merci pour la belle caresse.

M.-G.

◆ ◆ ◆

Rathwell, Man.,
le 19 mai 1939.

Chère Mère-Grand,

La nature est belle maintenant. Il y a toutes sortes de beaux oiseaux. Les feuilles sont toutes sorties. L'herbe et les arbres sont verts. Les champs sont verts aussi. Bientôt les belles fleurs vont se montrer. On a semé un grand jardin. On a beaucoup de poulets à la maison et puis aussi deux beaux poulains dans le parc. Tous les soirs je vais chercher les vaches à cheval. Mon cheval galope tout le long du chemin. S'il pleuvait on aurait une bonne récolte cette année.

Votre petite-fille anglaise,

Helen BILOWS.

Une petite Anglaise qui écrit fort joliment le français! Merci pour tous ces détails. Je vous envie cette belle promenade à cheval tous les soirs... et tous ces poussins, ces vaches, ces poulains... Heureux ceux qui vivent à la campagne!

M.-G.

LES HOMMES-PANTHÈRES

—Quand j'arrivai au Congo, dit le jeune administrateur colonial André Le Faivre, j'avais déjà entendu parler des hommes-panthères. Mais je n'y croyais pas et je prenais pour des fictions extravagantes les histoires qui couraient sur leur compte.

J'avais tort. Les hommes-panthères existent bel et bien. Leurs exploits ne sont nullement imaginaires et la réalité, dans leur cas, dépasse souvent ce que l'on a écrit de pire sur cette secte diabolique. De nos jours encore elle recrute ses adhérents chez les Bonyalas et les Liabas et continue de sacrifier aux rites monstrueux de Maghena (1).

"Il s'agit, bien entendu, d'une association clandestine dont les pratiques sont strictement secrètes. N'y entre pas qui veut. Les nègres admis à en faire partie doivent être connus des initiés. La secte comprend plusieurs groupes, ayant chacun un chef. Les conjurés se réunissent en grand mystère, généralement la nuit, autour de la marmite-fétiche où ils font cuire leurs victimes, préalablement coupées en morceaux.

"Car les hommes-panthères ne sont pas seulement des assassins. Ce sont d'affreux cannibales. Quand le chef de groupe opère en qualité de sacrificateur, tous les affiliés prennent part à l'horrible festin.

"Les novices n'entrent d'ailleurs dans la société que s'ils lui offrent une victime: homme, femme, enfant. Tout membre qui refuse de livrer celle qui est désignée par la majorité encourt lui-même la peine de mort".

—Et l'Administration tolère cela? se récria-t-on.

André Le Faivre haussa les épaules.

—Notre justice coloniale est plus rigoureuse et plus expéditive que celle des tribunaux métropolitains, répondit-il. Mais pour mettre les hommes-panthères hors d'état de nuire, il faut les connaître. Là est leur force et la raison de leur impunité. Personne ne peut ou n'ose dire qui ils sont. Leurs crimes demeurent aussi mystérieux que leur identité. De temps en temps, on constate, dans tel ou tel village, la disparition d'un homme, d'une femme ou d'un enfant. Un mot passe de bouche en bouche, murmuré avec effroi: "Maghena!" Mais c'est tout. Si des témoins pouvaient parler, ils se tairaient, par crainte de représailles.

—Tout de même, si votre police était mieux faite.

—Notre police n'a rien à se reprocher. Avant de lui jeter la pierre, rappelez-vous ce qui se passe dans les pays civilisés comme les Etats-Unis avec le Ku-Klux-Klan ou la Légion Noire. Maghena est encore bien plus difficile à combattre, car ses affiliés sont du même clan et se succèdent de père en fils ou d'oncle en neveu.

—Mais comment opèrent-ils? demanda quelqu'un.

—On se l'est longtemps demandé. Je vais pouvoir vous le dire, toutefois, car je me suis occupé personnellement de leur cas, et au cours de mon enquête, qui m'aurait joué un vilain tour sans le dévouement d'un petit boy attaché à ma personne, j'ai réussi à arracher le voile derrière lequel se tramait tant d'horreurs.

André Le Faivre respira un moment. Des ombres semblaient courir sur son visage viril et basané. Il revivait le drame qu'il allait raconter et qui ne remontait qu'à quelques mois.

Une disparition avait été signalée dans un village voisin du chef-lieu du cercle où il résidait. Généralement, les indigènes ne disaient rien pour ne pas encourir la vindicte des hommes-panthères. Mais cette fois la victime était apparentée à l'un de ses tirailleurs, lequel ne se laissa pas arrêter par cette sorte de considération et qui saisit ses chefs d'une plainte en règle.

La plainte fut transmise au chef de cercle, et c'est ainsi qu'André Le Faivre se trouva appelé à instruire l'affaire avec son jeune boy, Bongo, en qui il avait toute confiance et qui était du village en question.

Dûment stylé, Bongo commença par retourner chez lui, soi-disant en congé de quelques jours, en réalité pour tâter le terrain et tâcher d'obtenir quelques éclaircissements sur certains points. Il n'avait que quinze ou seize ans, Bongo, mais il était très déluré, très observateur et beaucoup moins évaporé qu'on l'est généralement chez les nègres de tout âge. Il s'acquitta très bien de sa tâche.

La victime des hommes-panthères s'appelait M'bitchi. Et depuis la plainte de Mahamadi, le bruit courait au village qu'ils reviendraient bientôt à la charge. Contre qui? Pas contre le tirailleur, baraqué avec sa section assez loin de là, mais contre telle ou telle autre personne de sa famille.

—Crois-tu vraiment, Bongo, qu'ils pousseront l'audace jusque-là? s'enquit le jeune administrateur.

—Ils en sont bien capables.

André Le Faivre réfléchit un moment.

—Bon! A partir de la nuit prochaine, nous monterons la garde au village. Il faut que personne ne s'en doute, car les hommes-panthères ont certainement des intelligences dans la place. Peut-on s'y rendre en cachette et s'y tenir embusqué à l'insu de tous?

—Oui, maître. Il y a une ou deux vieilles cases inhabitées. Je vous y conduirai au brun du soir.

—Tu n'auras pas peur?

—Pas avec vous!

—Bravo! D'ailleurs nous serons armés et une escouade de tirailleurs nous suivra, sans se faire voir.

◆ ◆ ◆

Le soir donc, on partit vers le village en question, dans la formation indiquée, c'est-à-dire Bongo et son maître en tête, les soldats derrière, à distance respectueuse. L'escouade n'alla pas jusqu'à la bourgade. Elle se tapit dans la brousse, à proximité, tandis qu'André Le Faivre, à pas de loup, emboîtait le pas au boy, qui l'emmena jusqu'à une des cases dont il avait parlé.

La faction qu'ils montèrent dura des heures. Pour ne pas être surpris par le jour, ils durent se retirer.

Enfin, tant de constance fut récompensée. Une nuit, il y eut du nouveau. De leur poste de guet, André Le Faivre et son boy aperçurent une ombre qui pénétrait dans le village.

Il y avait clair de lune. On distinguait les choses presque aussi bien qu'en plein jour. L'ombre était celle d'un nègre marchant à quatre pattes et peint des pieds à la tête de taches blanches et rouges qui lui donnaient l'aspect d'un fauve à la robe mouchetée.

L'étrange rôdeur fut bientôt rejoint par un second, puis un troisième individu faits comme lui. Ils se concertèrent d'un signe et rampèrent vers une des cases habitées.

La case était celle d'un célibataire qui devait dormir profondément. Car ils s'y introduisirent et le réduisirent à l'impuissance sans qu'il eût poussé un cri. L'un d'eux lui serrait le cou quand ils reparurent avec lui.

André Le Faivre n'avait pas bougé. Bongo non plus. Avec précaution, ils suivirent le sinistre trio et sa proie.

Les misérables, heureusement, n'allèrent pas loin. Ils avaient un repaire à proximité du village. Une dizaine d'affiliés les y avaient précédés quand ils y ramenèrent leur captif à demi étranglé.

La marmite rituelle était prête. Le chef de groupe, armé d'un coutelas, s'apprêtait à opérer a la lueur d'une torche qui mettait en relief un corps sauvagement peinturluré. Impossible d'attendre davantage pour intervenir ou c'était une victime de plus. Revolver au poing, le jeune administrateur se plaça devant l'entrée de l'antre dont il enfonça la porte d'un coup de pied, pendant que Bongo hurlait en dialecte indigène:

—Vous êtes pris! Le chef blanc vous tient!

Il y eut dans la case un affolement subit et général. Les hommes-panthères y tourbillonnaient comme des rats dans une souricière. Puis ils voulurent se ruer vers l'issue, mais des coups de feu les en refoulèrent.

Déjà, Bongo courait au-devant des tirailleurs en les appelant à grands cris. Ils arrivèrent à temps pour que leur maître eût succombé sous le nombre. Et tous ceux des hommes-panthères qui n'étaient pas tombés au cours de la lutte durent cesser la résistance.

Ils allaient payer cher leur félonie. Mais si leur groupe fut exterminé, les autres purent se soustraire à l'action de la justice, et c'est pourquoi, aujourd'hui encore, l'horrible secte anthropophage continue de faire des siennes dans certains districts du Congo.

Jean de CLEGUER.

(1) Panthère.

Joyeuse Fête

15 juin
Marie Leclerc, école Simonet, St-Laurent.
Lucien Bacon, La Broquerie.

16 juin
Lina Balcaen, La Broquerie.

17 juin
Laurette Lagassé, Saint-Adolphe.
Lévis Morin, Saint-Malo, 12 ans.

18 juin
Ida Dénecey, Lorette.
Edward Parée, Sainte-Rose-du-Lac.

19 juin
Jean-Marie Ritchot, Saint-Pierre-Jolys.

20 juin
Marie-Louise Lamothe, St-François-Xavier.

Comment naît un crayon

Un crayon est constitué, vous le savez, par une enveloppe en bois qui abrite une mine. Celle-ci est un mélange de graphite et d'argile.

Le graphite appelé communément "mine de plomb" est du carbone presque pur que l'on extrait en particulier à Madagascar, à Ceylan et au Mexique.

Il est réduit en poudre noire impalpable que l'on mélange à de l'argile pour pouvoir le travailler. Le graphite et l'argile sont longuement malaxés et

La pâte ainsi obtenue passe dans une presse dont la puissance atteint 100,000 kilos, qui la comprime, la chasse dans un tube du diamètre des futures mines de crayon.

Les mines en pâte molle sont coupées à la longueur voulue et séchées dans des étuves puis disposées sur des plaques d'acier et cuites dans des fours électriques chauffés à 1,200 degrés. L'argile en se durcissant donne alors à la mine sa rigidité.

En même temps que les mines, sont préparées les enveloppes en bois qui les contiendront. On emploie, en général, du bois de genévrier. Le bois passe sous des scies qui le découpent en planchettes pouvant contenir chacune 2 à 6 crayons.

Les planchettes sont rabotées. Puis on y creuse avec une précision aprochant un centième de millimètre, la rainure destinée à recevoir la mine. Enfin, les planchettes sont enduites de colle et dans chaque rainure, une ouvrière place une mine.

Chaque planchette garnie de mines est recouverte d'une autre planchette qui s'applique exactement sur elle. On presse le tout, on laisse sécher, puis les planchettes de 2 à 6 crayons sont découpées et les crayons séparés, poncés et vernis.

L'OISEAU BLEU

Numéro de juin-juillet
Lisez-le, faites-le lire

L'Oiseau bleu chante sa joie vers ses nombreux amis, avant qu'eux-mêmes, les classes finies, ne se dispersent et prennent leur essor vers la campagne, afin d'y vivre en plein air au milieu des prés et des bois.

L'artiste Louis-Joseph Dubois a enjolivé la couverture d'un gracieux dessin. Une jolie princesse est assise dans le plateau d'une balance pendant qu'un serviteur remplit l'autre de pièces d'or fin. Pour qui tout cet or, et pour qui le charmant sourire de la belle princesse? C'est ce que le conte du folklore canadien: Les Secrets du lion, de l'ours et du loup, vous fera savoir!

Juin ramène la fête de notre saint Patron, et pour lui rendre hommage, l'Oiseau bleu reproduit une scène, aussi gracieuse que touchante, de saint Jean-Baptiste, enfant, qui vous plaira sûrement.

Michelle Le Normand, vous revient ce mois-ci avec une page intitulée: le Succèneur.

Les Cercles des Jeunes Naturalistes, rubrique dirigée par Mlle Marcelle Gauvreau, vous offre un merveilleux article d'Henri Lavedan, de l'Académie française, sur l'Oiseau bleu, pas le vôtre, mais l'Oiseau bleu, symbole du bonheur, chanté par M. Maurice Maeterlinck. Un groupe de jeunes collaboratrices du Pensionnat de la Présentation-de-Marie, d'Upton, P.Q., raconte l'histoire d'un vieux clocher devenu kiosque, tandis que Pierre Brion, du Cercle Pamphile-Le May, traite de papilio asterias.

Midi et l'Angélus sonne au clocher du village. Cousine Fauvette, dans son Courrier, vous raconte et avec combien de poésie, tous les souvenirs que le carillon des cloches rappelle au laboureur qui s'arrête en son champ pour réciter l'Angélus. Bientôt ce sera l'été, la splendeur de l'été, la joie de l'été. Pour en avoir un avant-goût, lisez attentivement la description littéraire qu'en fait Madame Blanche Lamontagne-Beauregard, dans sa pièce de vers: Joie d'été.

Comme d'habitude le Questionnaire de la Jeunesse vous apprendra beaucoup d'expressions nouvelles, et quelques précisions sur le blanchissage, car en ces mois de vacances prochaines, vos mamans, pour vous garder propres, doivent très souvent laver votre linge.

Sa Majesté le Roi et Sa Majesté la Langue française, voyez dans ce bref article quel hommage le roi du Canada a rendu à l'une des deux langues officielles de son royaume.

Enfin une page d'histoire sur Armand La Vergne, le Bayard canadien, le Concours de Mots croisés, des clichés, quelques lignes sur Gérard Raymond, Vacances '39, et des bons mots complètent ce dernier numéro du tome six de l'Oiseau bleu.

Avez-vous pensé à votre abonnement du mois de septembre? Profitez des mois d'été pour faire connaître l'Oiseau bleu à tous vos jeunes compagnons et compagnes de vacances; prenez des abonnements: si vous en recueillez au moins trois, vous aurez une remise de 20% par abonnement. Pour plus de renseignements, écrivez au Directeur de l'Oiseau bleu, et adressez-lui sans retard un bon de poste de un dollar ($1), au numéro 1182 de la rue Saint-Laurent, à Montréal.

Amusons-nous

Une situation poétique

Le maître d'école:

—Joseph, quand ton père suspend quatre jambons dans la cheminée et qu'il en envoie un au maître d'école, combien en reste-t-il?

Joseph:

—Trois. [redacted]

Le maître d'école:

—Très bien. Raconte donc cet exemple à ton père, pour lui montrer les progrès que tu as faits en arithmétique.

Les inventions modernes

Une maman cause avec son fils:

—Mais comment feras-tu, plus tard, lui dit-elle, si tu ne sais pas l'orthographe?

—J'achèterai une machine à écrire...

• • •

Le père: Tu as 5 sous dans ta poche gauche et 15 sous dans la droite. Qu'as-tu sur toi?

Robert: Sûrement, j'ai un pantalon qui n'est pas à moi.

• • •

La mère: Annette, as-tu été gentille, aujourd'hui, à l'église?

Annette: Oh! oui, maman. Un monsieur m'a offert un grand plat plein d'argent, et j'ai dit: "Non, merci!"

Charade

C'est ce qui reste d'un vieux mur
Ou d'un vêtement plutôt mûr,
Qui, tout penchant, tombe et s'écroule.
Au pied nous le voyons placé;
Mais il s'encastre, il a foncé
Dans la chaussure, formant moule
De l'homme utile vêtement,
L'habillant confortablement
Quand il sort, se mêle à la foule.

Réponse: Pan-talon.

Mots carrés

• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •

Allure d'un cheval,
Qui aime trop l'argent,
Quadrupède rongeur,
Constellation,
Grosse plume d'oiseau.

Réponse:

G A L O P
A V A R E
L A P I N
O R I O N
P E N N E

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



1. Bientôt, le majordome lui monte un succulent repas.



2. Brunette, petite ouvrière de sa fourmillière, n'en croit pas ses yeux. Pour la première fois, au lieu de servir, elle est servie! !



3. Bientôt elle peut goûter un repos bien gagné.



1. Le seigneur Vieil-Elfe a appelé Florine pour la mettre au courant de l'aventure arrivée à Pluck.

2. Florine s'offre tout de suite à prévenir la famille de Pluck.



3. Sans perdre de temps elle part annoncer la triste nouvelle.



1. Flammette, devenue jeune fille, aperçoit Florine par sa petite fenêtre.



2. Elle prévient sa mère et toutes deux sortent vivement pour l'accueillir.



3. En voyant l'air grave de Florine, la maman de Pluck devine un malheur.

Autour de la Ferme

Le gouverneur général a fait l'éloge du rétablissement agricole des Prairies

Au cours d'une visite faite par un groupe de cultivateurs anglais à la ferme expérimentale centrale le 23 mai, Son Excellence, Lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, a profité de l'occasion que lui offrait un lunch donné à la ferme pour faire le plus grand éloge des travaux qui se poursuivent dans l'Ouest du Canada pour le rétablissement agricole des Prairies.

Les visiteurs ont fait une tournée de l'Est du Canada en quelques jours, avant d'aller voir l'exposition internationale de New-York. Ils sont rentrés au pays par le steamer S. S. Athenia, faisant voile de Montréal le 27 mai; c'était sur ce même navire qu'ils avaient fait le voyage sur l'Ouest.

"Vous devriez vous rendre dans l'Ouest, a déclaré Son Excellence, non seulement pour voir le pays qui cultive le plus beau blé du monde, mais aussi pour vous rendre compte des merveilleux travaux en cours d'exécution pour prévenir l'érosion du sol par les vents et par d'autres agences, pour remettre la terre en herbe, pour développer l'eau et conserver l'eau. On ne saurait trouver nulle part ailleurs un plus bel exemple de travaux scientifiques pratiques".

Son Excellence a déclaré que le Canada a de grandes richesses dans ses mines, ses pêcheries, ses forêts et ses pouvoirs d'eau, mais que la terre est et restera toujours son plus grand bien. Notre civilisation est fondée sur l'agriculture et c'est par l'agriculture qu'elle continue à subsister. Les cultivateurs sont le soutien de la nation dans les Iles Britanniques, et la terre de ce pays en est encore la richesse principale, malgré le développement que l'industrie y a pris. Le Gouverneur Général a ajouté que lorsqu'il était enfant en Ecosse son ambition était de devenir éleveur de moutons, et s'il avait suivi cette vocation, il est probable qu'il aurait fait moins de mal qu'il n'en a fait.

Son Excellence Lady Tweedsmuir était également présente au lunch, car quelques-uns des membres du groupe sont voisins de Leurs Excellences, dont la demeure en Angleterre se trouve à Elsfield, près de la ligne d'Oxford.

Les visiteurs ont été reçus à la ferme par le Dr E. S. Archibald, directeur des fermes expérimentales fédérales, qui, en compagnie des chefs des différents services, a passé deux heures à faire voir la ferme à la délégation.

Le Dr G. S. H. Barton, sous-ministre du Ministère fédéral de l'Agriculture, présidait au lunch et introduisit le Gouverneur Général. Le Dr Barton a déclaré que le Canada doit beaucoup au cultivateur anglais, dont l'habileté est incomparable. Son Excellence le Gouverneur Général [illegible] intérêt à tout ce qui concerne l'agriculture au Canada et en ce faisant il rend de grands services à cette industrie.

Le président du congrès visite Ottawa

Le professeur James E. Rice, président général du congrès international d'aviculture qui doit être tenu à Cleveland, Ohio, du 28 juillet au 7 août 1939 inclusivement, était à Ottawa dernièrement pour se rendre compte des préparatifs que fait le Canada pour prendre part au congrès. Il a discuté avec Fred C. Elford, commissaire spécial d'aviculture pour le Canada, la part que le Canada doit prendre au congrès.

"D'après ce que j'ai pu voir, dit le professeur Rice, les plans de l'étalage canadien soutiendront avantageusement la comparaison avec les meilleurs de ceux qui seront présentés au prochain congrès d'aviculture. Le Canada conservera ainsi la tradition qu'il a établie aux autres congrès". Il a déclaré que l'on sait maintenant définitivement que plus de 40 nations seront représentées au congrès qui doit être tenu à Cleveland et que le total peut aller jusqu'à 60 pour la date d'ouverture. Le septième congrès s'annonce comme devant être plus élaboré que tous ceux qui ont été tenus jusqu'ici.

Le professeur Rice revient d'une longue tournée des pays de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale pendant laquelle il a visité 19 capitales et plusieurs autres villes. Il a été pendant plus de 30 ans chef du service de l'aviculture à l'Université Cornell, Ithaca, N.-Y.

Ombrage pour les volailles quand le temps est chaud

Le Service des fermes expérimentales du Dominion dit que l'on peut fournir de l'ombrage aux volailles pendant les chaleurs en plantant du blé-d'Inde ou des tournesols (grands soleils) au commencement de la saison. Quelques rangées de ces plantes près de la colonie feront très bien l'affaire. Si les poussins courent au large, il faudra protéger les jeunes plantes pendant quelques semaines au moyen d'une clôture temporaire. Lorsque les chaleurs seront venues, le blé-d'Inde ou les grands soleils seront suffisamment élevés et suffisamment robustes pour résister aux attaques des poulets.

On peut aussi fournir un ombrage plus permanent au moyen d'une structure consistant en un toit, et ouverte sur les quatre côtés. Quelques éleveurs se servent même pour faire ce toit de vieux sacs qui protègent pendant les jours secs et chauds.

Les pratiques modernes d'aviculture exigent que les poussins soient élevés sur terre propre et fraîche chaque saison, pour échapper aux maladies et aux infestations des vers; c'est donc une mauvaise pratique que d'établir le poulailler de façon permanente à côté d'arbres d'ombrage. La plupart des cultivateurs le savent et ils transportent leur poulailler sur une terre fraîche dans l'un de leurs champs, d'où la nécessité de cet ombrage temporaire que l'on peut facilement fournir au moyen d'une plantation de blé-d'Inde ou de tournesols faite assez tôt pour donner de l'ombrage quand cet ombrage devient nécessaire, c'est-à-dire au bout d'un mois ou deux.

Le gouvernement de France a accordé au Canada un contingentement de 400 quintaux métriques (88,160 livres) de fromage pour le deuxième trimestre de 1939 (avril à juin).

Adoption en Angleterre d'un nouveau projet de loi sur l'industrie de l'aviculture

Le nouveau projet de loi sur l'industrie de l'aviculture que vient d'adopter le Parlement anglais offre un intérêt tout spécial pour les Canadiens parce que beaucoup de ces articles principaux sont basés sur des régimes suivis dans notre pays. Ce projet prescrit l'organisation d'une commission nommée par le gouvernement qui, avec l'aide de deux comités consultatifs, contrôlera virtuellement toutes les branches de l'aviculture. La tâche principale des comités respectifs sera de donner des conseils sur l'amélioration des volailles et le contrôle de la vente.

Les articles principaux de ce projet de loi portent sur l'enregistrement des noms et des établissements, le signalement des maladies, le classement obligatoire des oeufs et des oiseaux de consommation, le contrôle des importations, le marquage de tous les oeufs conservés au froid, et marquage des pièces pour ceux qui ne se conforment pas aux conditions nouvelles. Le bill a été compilé par un comité technique, nommé par le comité de réorganisation avicole de l'Angleterre et du Pays de Galles. Les membres de ce comité ont basé plusieurs de leurs recommandations sur ce qui a été fait au Canada, spécialement en ce qui concerne le contrôle de la ponte (R.O.P.) et le régime d'approbation des couvoirs qui fonctionnent depuis 20 ans au Canada.

La nouvelle organisation du marché prévue dans le projet [illegible] est, dans ses grandes lignes, une copie des méthodes suivies au Canada. Dans le discours qu'il a prononcé en présentant ce bill au Parlement anglais, le Ministre de l'Agriculture a déclaré que le gouvernement est d'avis que l'une des causes principales des difficultés dans lesquelles se débat l'industrie de l'aviculture en Grande-Bretagne est le manque d'organisation du marché des oeufs et des volailles produits au pays.

Mesures pour restreindre les dégâts causés par la mouche de la carotte

On peut éviter les dégâts causés par la mouche de la carotte, dit la Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, en retardant la plantation des carottes jusqu'au milieu de juin dans l'Est du Canada. Il y a en réalité deux générations de mouches par an; la première fait son apparition vers la fin de mai et le commencement de juin, la deuxième vers la fin d'août et le commencement de septembre. Les insectes hivernent dans le sol et, peu après leur sortie au printemps, ils pondent leurs oeufs sur ou dans le sol immédiatement autour des petites carottes. Lorsque les larves éclosent, elles font périr un grand nombre de carottes ou les abîment beaucoup en creusant des galeries dans leurs racines. Vers le milieu de juin, la plupart des mouches ont disparu, et c'est pourquoi l'ajournement de la plantation donne aux carottes une bonne chance.

Lorsque les carottes sont plantées de bonne heure pour le marché d'été, on peut prévenir la mouche en arrosant les plantes deux fois avec une solution de sublimé corrosif, employée à raison d'une once pour 10 gallons d'eau. La première application se fait dans la première semaine de juin et la deuxième une semaine plus tard. Il faut verser cette solution par-dessus les plantes, en ayant bien soin de les mouiller parfaitement, ainsi que deux ou trois pouces du sol autour des carottes. Pour mélanger la solution, il ne faut employer que des seaux de bois ou d'émail, car le sublimé perd sa force en rongeant la surface des récipients en métal. Le sublimé corrosif est un poison mortel et il doit être manipulé avec les plus grandes précautions.

Pour échapper aux dégâts que causeraient les larves de la deuxième génération de la mouche des carottes vers la fin d'août, il faut arracher les carottes aussitôt que possible.

Un changement important dans le poids des sacs de pommes de terre

Un changement important vient d'être apporté à la grandeur régulière des sacs dans lesquels les pommes de terre sont mises en vente. Par un amendement aux règlements établis sous la loi concernant les fruits, les légumes et le miel, les sacs de 80 livres et de 90 livres, très employés jusqu'ici particulièrement dans l'Est du Canada, seront abolis après le 1er juillet 1939, et les seuls poids légaux après cette date pour les pommes de terre mises dans des sacs de coton ou de jute seront les poids de 100 livres, 75 livres, 50 livres, 25 livres et 15 livres. Le poids des pommes de terre emballées dans des sacs de papier est de 10 et 15 livres.

Ce changement présente de nombreux avantages. Les nouveaux poids des sacs sont comptés en quarts de 100 livres, et il est facile de s'apercevoir de la différence de poids lorsque les sacs sont exposés. Par exemple, la différence entre les sacs de 75 et 100 livres, et de 50 et 75 livres ne peut passer inaperçue. Il n'était pas aussi facile de faire cette distinction par l'ancien système. Lorsque l'on offrait simultanément des sacs de 80 et 90 livres l'acheteur s'y trompait aisément et pouvait souvent être induit en erreur. Ce nouveau règlement, qui est dans l'intérêt de l'uniformité et de la probité, supprime cette confusion et tout le monde en profitera, acheteurs et vendeurs.

On considère que l'[illegible] servir de sacs de 90 livres vient du fait que l'on employait des sacs usagés de sucre et de farine, qui ne pouvaient pas contenir la mesure complète d'un boisseau et demi, c'est-à-dire 90 livres. Comme il est tout probable que le sac de 75 livres sera le poids le plus recherché dans l'Est du Canada et le sac de 100 livres dans l'Ouest, cette modification dans les règlements causera une diminution dans le nombre de différentes grandeurs que l'expéditeur devra tenir en stock, et encouragera l'emploi de sacs nouveaux au lieu de sacs usagés.

Le sac de 100 livres est très employé depuis quelque temps dans tout le Canada, spécialement dans les provinces de l'Ouest, et comme c'est aussi le principal contenant pour les pommes de terre aux Etats-Unis, on considère qu'il servira aussi bien pour les importations que pour les exportations.

Les producteurs de semence se réunissent

L'Association canadienne des producteurs de semence tiendra sa réunion annuelle de 1939 à Victoria, Colombie-Britannique, du 14 au 16 juin inclusivement. Les réunions auront lieu à l'hôtel Empress. Les délégués, qui viendront de toutes les parties du Dominion, seront accueillis par l'hon. T. D. Pattullo, premier ministre de la Colombie-Britannique, et le maire A. McGavin.

Des sujets de haute importance pour les producteurs de semence et les cultivateurs en général seront discutés à la réunion et des travaux seront présentés par des fonctionnaires des ministères fédéral et provinciaux de l'agriculture et des représentants d'autres institutions.

Les principaux officiers de l'A. C. P. S. sont: F. W. Townley-Smith, Lashburn, Sask., président; F. L. Dickinson, Winnipeg, vice-président; W. T. G. Weiner, Ottawa, secrétaire-trésorier. Les quartiers généraux de l'Association sont à Ottawa.

Coin de la ménagère

RECETTES

Les recettes présentées dans ces pages ont été préparées et éprouvées par les spécialistes en économie domestique du Ministère fédéral de l'Agriculture; on peut donc les suivre en toute confiance.

Le gâteau de riz aux pommes de terre

8 c. à bouche de riz
4 pommes de terre moyennes
1 noix de beurre
1 jaune d'oeuf
Quelques gouttes de lait
1 blanc d'oeuf.

Prenez huit cuillerées à bouche de riz et quatre pommes de terre moyennes. Faites cuire le riz, les pommes de terre, puis pelez-les et écrasez-les; vous les mélangerez alors avec le riz en y ajoutant gros comme une noix de beurre et un jaune d'oeuf (dont vous garderez le blanc). Travaillez bien le mélange; au besoin, ramollissez-le avec quelques gouttes de lait. Battez le blanc d'oeuf en neige et ajoutez-le au mélange. Remuez bien le tout, pour obtenir un amalgame; beurrez légèrement un plat allant au feu et versez-y le mélange, faites dorer bien doucement.

Si vous voulez, avec cette recette, obtenir un entremets, mettez, au lieu de sel, trois cuillerées à café de sucre cristallisé.

Le pot-au-feu sans viande

Os, légumes du pot-au-feu ordinaire
1 oignon
clou de girofle
branche de persil
une demi-feuille de laurier
un brin de thym, beurre
débris de viande
tranches de pain grillé.

Utilisez pour ce potage les os qui restent de la veille ou du déjeuner, du gigot ou du veau. Epluchez les mêmes légumes que pour un pot-au-feu ordinaire, coupez-les en dés et ajoutez oignon piqué d'un clou de girofle, une branche de persil, une demi-feuille de laurier, un brin de thym et faites revenir légèrement dans du beurre. Mettez dans la marmite autant d'eau que pour un pot-au-feu ordinaire. Lorsque l'eau sera tiède, ajoutez les légumes, les os et les débris de viande si vous en avez.

Faites bouillir à grand feu, écumez, faites bouillir de nouveau, au bout d'une heure ajoutez une livre d'os frais, écumez à nouveau et laissez mijoter deux ou trois heures, passez le bouillon et servez sur des tranches de pain grillé.

Les canapés de sardines

4 carrés de mie de pain épais d'un doigt
12 sardines à l'huile
2 oeufs durs
persil, beurre.

Passez au beurre quatre carrés de mie de pain épais d'un doigt, sur lesquels vous mettez des sardines à l'huile pilées et débarrassées de leurs peaux et de leurs arêtes (deux sardines par carré). Recouvrez cette purée d'un hachis fait du blanc et du jaune de deux oeufs durs, un peu de persil haché finement; passez au four quelques minutes. Au moment de servir, posez sur chaque canapé une sardine à l'huile. Servez immédiatement.

Boisson au cacao

Vous recevez des amis; pour les rafraîchir, offrez-leur cette délicieuse boisson au chocolat, agréable et réconfortante.

Mélangez deux verres à bordeaux de cognac vanillé, autant de cacao, deux verres à bordeaux de lait bien frais, un jaune d'oeuf, un peu de cannelle et un rien de noix muscade. Remuez le tout et servez bien frais.

Nouvelle culture pour le Manitoba

Toute discussion de nouvelles cultures pour le Manitoba ouvre immédiatement de larges horizons. En effet, plusieurs nouvelles cultures pourraient être entreprises dans cette province avec plus ou moins de succès; pour le moment, cependant notre attention est attirée d'une manière spéciale sur la culture de la betterave à sucre, puisqu'il est question d'établir dans la province cette nouvelle industrie.

Nous avons déjà fait part à nos lecteurs de l'établissement d'une compagnie qui sera connue sous le nom de "Manitoba Sugar Co., Ltd." Nous leur avons aussi dit que plusieurs lots d'essai seront mis en culture dans la province. On peut se demander pourquoi ces lots d'essai sont jugés nécessaires puisque la culture de la betterave à sucre a déjà fait ses preuves dans le Manitoba. On ne peut procéder avec trop de prudence quand il s'agit d'une industrie qui demande plus de deux millions de capital. Pour en assurer le succès on ne peut pas prendre trop de précautions. On peut aussi se rappeler que depuis les premiers essais plusieurs variétés de betterave à sucre ont été mises sur le marché et qu'il s'agit maintenant de savoir quelles seraient les variétés qui s'adapteraient le plus facilement au Manitoba.

Nous sommes heureux de pouvoir donner ici quelques conseils pratiques sur cette culture. Les fermiers qui entreprennent des lots d'essai doivent en prendre un soin particulier puisqu'ils rendront ainsi un service très appréciable à tous ceux qui, dans l'avenir, se livreront à cette culture. Quand la betterave à sucre est semée dans un terrain bien propice et qu'il y a suffisamment d'humidité dans le sol, la germination se fait dans dix jours et les petites betteraves font leur apparition au-dessus du sol dans les quinze et vingt jours qui suivent. Tout d'abord chaque plante n'a que deux feuilles. Ces feuilles sont connues sous le nom de "feuilles de graine ou de germination". Mais dans les dix jours qui suivent, d'autres feuilles font leur apparition et les jeunes plantes sont alors assez avancées pour commencer le triage et l'espacement. Si le lot d'essai est couvert de mauvaises herbes, on commence par le sarcler. Quand chaque plante a de trois à cinq feuilles on peut procéder à l'espacement avec une gratte. L'espacement recommandé est de 12 à 18 pouces, mais dépend de la largeur des rangs; plus les rangs sont larges, plus les betteraves peuvent être rapprochées l'une de l'autre.

Pour la culture commerciale de la betterave la graine est semée avec des semeuses qui l'espacent à tous les 18 pouces. Avec cette méthode on peut cultiver un champ de betterave en carreaux, comme le blé d'Inde, et si le terrain a été labouré et [illegible] travaillé une jachère d'été, le sarclage sera à peu près éliminé. Après que l'espacement a été fait, les lots d'essai doivent être sarclés pendant tout l'été, ou au moins jusqu'à ce que les betteraves couvrent l'espace qu'il y a entre les rangs. Il est bon, même lorsque le terrain est propre, de cultiver entre les rangs afin d'empêcher le sol de se durcir. Plus on cultive la betterave, meilleure est la récolte et les soins spéciaux que l'on donne à cette culture sont amplement récompensés par un plus grand rendement. Les renseignements ci-haut sont utiles, pratiques et sûrs. Nous conseillons à nos lecteurs de découper cet article et de le conserver avec soin.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

[illegible], GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Juin	5	6	7	8	9	10
BLE						
Nord No 1	63	62%	62%	62%	62	61%
Nord No 2	59%	59%	59%	58%	58%	58
Nord No 3	55%	55%	55%	54%	54%	54
No 4	52%	52%	52%	52%	52	52
No 5	46%	46%	46%	46	45%	45
No 6	41%	41%	41%	41	40%	40
Fourrage	41	41%	41%	41	40%	40
Sur voie nat	61%	61%	61%	61	60%	60
No 1 Durum	54%	54%	54%	54	53%	53
No 2 Durum	52%	52%	52%	52	51%	51
No 3 Durum	50%	50%	50%	50	49%	49
Inférieur Nord 1	61%	61%	61%	60%	60%	60%
Inférieur Nord 2	57%	57%	57%	57%	56%	56%
Inférieur Nord 3	54	53%	53%	53%	52%	52%
Charbonneux 1	56%	56%	56%	56	55%	55
Charbonneux 2	54%	54%	54%	54	53%	53
Charbonneux 3	49%	49%	49%	49	48%	48
Rej. Nord 1	56%	56%	56%	56	55%	55
Rej. Nord 2	53%	53%	53%	53	52%	52
Rej. Nord 3	49%	49%	49%	49	48%	48
Printemps 1	52%	52%	52%	52	51%	51
Printemps 2	49%	49%	49%	49	48%	48
Printemps 3	46%	46%	46%	46	45%	45
AVOINE						
C.W. No 2	29%	29%	30%	31%	30%	31
C.W. No 3	27	27%	27%	28%	28%	28%
Fourrage No 1	26%	26%	27%	27%	27%	27%
Fourrage No 2	24%	24%	25%	25%	25%	25%
Fourrage No 3	22	22%	23%	23%	23%	23%
Sur voie nat	28%	28%	29%	29%	29%	29%
ORGE						
C.W. No 3	36%	36%	37	37%	37%	37%
C.W. No 4	33%	34%	34%	35%	35%	34%
C.W. No 5	32%	33%	33%	34%	34%	33%
C.W. No 6	31%	32%	32%	33%	33%	32%
Sur voie nat	36%	36%	37%	38	37%	38%
LIN						
C.W. No 1	145%	143%	144%	144%	143%	143%
C.W. No 2	141%	139%	140%	140%	139%	139%
C.W. No 3	128	126	127	127	126	126
C.W. No 4	123	121	122	122	121	121
Sur voie nat	145	143	144	144%	143%	143%
SEIGLE						
C.W. No 2	45%	45%	45	45%	44%	45%
C.W. No 3	41%	42	41%	42	41%	42%
C.W. 2 rej.	37%	38	37%	38	37%	38%
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie nat	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juil	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Déc	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
Juil	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Déc	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
Juil	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Déc	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
Juil	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Déc	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
Juil	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Déc	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Feuilleton de la "Liberté"

LE NID DÉTRUIT

par Marie Voyssière

NUMERO 9

(Suite et fin)

—Comment! les dames de Bois-Mesnil ne vous ont rien annoncé?

—Nous ne les avons pas vues depuis leur retour.

—Cela fait pourtant près de huit jours qu'elles sont là!

—Peut-être, répondit-il évasivement, mais nous ne les avons pas encore vues.

—Ainsi vous ignorez que Mlle Aubine se marie?

—Je n'en savais rien du tout, répliqua-t-il d'un ton qu'il voulait rendre indifférent. Qui épouse-t-elle?

—Voilà. Je n'ai pas pu savoir encore. Mais je me renseignerai.

—Qui vous l'a dit?

—Qui me l'a dit? Mais, tout le monde en parle ici! Du reste, on a vu un jeune monsieur aller deux fois au château cette semaine. Or, pour y aller deux fois en si peu de temps, il faut qu'il y ait quelque chose... Et puis, ces dames ont l'air si contentes!

—Ah! ces dames paraissent contentes?

—Il paraît. Je le tiens d'une des métayères, une brave femme et pas bavarde celle-là, la bru de la mère Cati. Elle était justement au château la dernière fois que le monsieur y est allé. "C'est quelqu'un de [illegible] avait un air".

—Un air? Quel air? questionna Jacques qui, bien qu'agacé, s'amusait.

—De grand seigneur, pardi! Juste ce qu'il faut pour Mlle Aubine, vous comprenez!

Le maître de la Châtaigneraie se leva. Pince-sans-rire, il laissa tomber:

—Si je comprends? Bien sûr!

—Alors, c'est bien vrai, demanda encore la veuve en se campant devant son interlocuteur, ces dames ne vous ont rien annoncé?

—Puisque je vous dis que nous ne les avons même pas vues!

Il prit congé de la vieille dame et ruminait en s'en allant:

—C'est bien vague comme renseignement. Et pourtant, ainsi que le dit le proverbe: "Il n'y a pas de fumée sans feu".

Il avait repris le chemin de la Châtaigneraie, mais, à mi-route, il obliqua et se dirigea vers les métairies du Mesnil.

◆ ◆ ◆

Aubine errait dans les bois. Autour d'elle tout chantait le printemps.

Au coeur des pommiers en fleurs bruissait la chanson des abeilles.

Nappés de milliers de pâquerettes et de boutons d'or, les herbages disparaissaient sous d'éclatantes mosaïques. Et, sur les grands bois, la poussée des feuilles nouvelles étendait une résille vert pâle.

Rentrées de Pau depuis près d'une semaine, Mmes de Bois-Mesnil avaient trouvé la pluie en arrivant. Aujourd'hui le soleil brillait, aussi Aubine en profitait-elle pour refaire connaissance avec les coins familiers délaissés trois longs mois.

Elle l'aimait tant, sa terre limousine!... Aussi ne pouvait-elle comprendre la désaffection de ceux qui l'abandonnaient pour aller planter leur tente ailleurs.

A Pau, le mois dernier, par un jour tout ensoleillé comme celui-là, elle avait appris le mariage de Monique.

Monique n'épouserait pas M. Jacques! Le maître de la Châtaigneraie resterait à la terre! Elle avait fini de trembler.

Et, depuis, dans son coeur aussi chantait le printemps.

Elle avait pris un sentier encaissé entre les terres et bordé de haies vives. Dans un mois, il serait tout fleuri d'aubépines. En attendant, des pervenches couraient sur les accotements et piquaient d'étoiles bleues la verdure.

La jeune fille avançait lentement, jouissant en dilettante de la splendeur du renouveau. En frôlant les fleurs délicates, sa robe de laine bleue, presque de même nuance, semblait une immense pervenche se mouvant parmi ses soeurs.

Au-dessus de sa tête, s'entre-croisait le vol des petits oiseaux. En les regardant fuir à tire-d'aile, serrant dans leurs becs un brin de paille ou quelques bribes de foin, elle se prenait à les envier.

Ce devait être si doux de construire un nid!

Le va-et-vient d'un oiseau l'intrigua. Comme il partait toujours du même point et y revenait sans cesse par une brèche, elle gagna le talus et se trouva dans les champs. Là, au niveau de la haie, elle eut vite repéré le buisson d'où il partait. Elle le laissa s'envoler et s'avança. A son approche, un second, effarouché, prit son essor et s'enfuit avec un cri plaintif. Alors, sur la touffe épineuse, elle se pencha...

Elle ne s'était pas trompée. Il y avait là un nid en construction. A sa structure, elle reconnut un nid de mésanges et se mit à le regarder attentivement. La finesse du travail, les brins parfaitement enchevêtrés et méticuleusement reliés entre eux en faisaient un asile inviolable. Un seul orifice permettait d'y pénétrer. [illegible] seraient au chaud et à l'abri.

Depuis plusieurs heures, sans but précis, Jacques errait dans les bois et sur les terres du Mesnil. Qu'y était-il venu faire? Il ne le savait plus. Si, en quittant Mme Moreau, un motif l'avait incité à y diriger ses pas, il l'avait bien oublié. Il allait à l'aventure, l'esprit préoccupé d'une seule pensée: "Le bruit relatif au mariage de Mlle de Bois-Mesnil était-il fondé?" Et il allait et venait, se posant sans arrêt la même question, comme si les arbres ou le sol avaient pu lui répondre et souhaitant, sans se l'avouer, rencontrer quelqu'un, berger ou servante, qui aurait démenti la chose.

Quand Aubine franchit la brèche et s'approcha du buisson, il était à la lisière du champ. Aussitôt, inconsciemment, sans s'inquiéter du [illegible] qu'il foulait sous ses pas, il le traversa de part en part, à grandes enjambées. Arrivé à portée de voix de la jeune fille, il questionna:

—Que contemplez-vous ainsi avec tant d'attention, Mademoiselle Aubine?

Sans se retourner, elle avait reconnu la voix du régisseur, elle répondit:

—Un nid de mésanges, je crois? Avancez un peu, Monsieur Jacques, venez voir cette petite merveille.

Pourquoi, soudain, en la voyant penchée sur ce buisson, eut-il le souvenir d'un autre jour—il y avait peut-être quinze ans de cela! — où, toute petite fille, également courbée sur un nid qu'elle venait de découvrir, elle l'avait appelé:

—Avancez, mon ami Jacques, venez voir ce que j'ai trouvé.

Alors, il s'était empressé d'accourir. Aujourd'hui, comme ce jour lointain, il s'approcha rapidement:

—Oui, c'est un nid de mésanges, constata-t-il, un petit chef-d'oeuvre de patience et d'ingéniosité. Mais ne restez pas là, Mademoiselle Aubine, vous effaroucheriez les constructeurs qui, du haut de quelque arbre voisin, vous surveillent et se demandent avec anxiété si vous n'allez pas détruire leur oeuvre.

Et, se détournant, il se dirigea vers la brèche et gagna le sentier.

A son tour, elle aussi, comme autrefois encore, quand Jacques lui disait: "Il ne faut pas faire cela", elle obéit et le rejoignit.

Quand elle fut près de lui, il demanda:

—Mme de Bois-Mesnil est-elle au château?

—Elle y était quand je suis sortie.

—Dans ce cas, je vous accompagne.

Ils firent quelques pas en silence. Puis, brusquement, suivant une idée fixe, le jeune homme demanda d'une voix un peu haletante:

—Serait-il indiscret de vous adresser mes félicitations, Mademoiselle?

—Vos félicitations? répéta-t-elle interdite en s'arrêtant. A quel sujet?

Une seconde, elle le regarda, étonnée, puis, se ravisant, elle ajouta en se remettant à marcher:

—Pour ma robe, peut-être? Je l'ai tricotée moi-même cet hiver à Pau. Elle est réussie, n'est-ce pas?

Et elle étalait son ensemble de laine, petite veste vague et jupe de même teinte d'un bleu pervenche sur un pull-over ivoire.

Il crut qu'elle ne voulait rien dire, mais sa question était posée, il devait s'expliquer. Timidement il balbutia:

—Je ne suis pas... assez expert en toilettes féminines pour vous exprimer mon opinion à ce sujet. Mais je voulais parler de... de... tout autre chose. Peut-être suis-je indiscret?

Il s'embrouillait. Impassible, elle le fixa:

—Je ne comprends pas. Expliquez-vous, et dites-moi pourquoi vous voulez m'adresser vos félicitations?

—C'est au sujet de... de votre prochain mariage, finit-il par dire.

Elle répéta ahurie, croyant avoir mal entendu:

—Mon prochain mariage?

—Oui, avoua-t-il tête baissée. On ne parle pas d'autre chose à Dolgnac.

—Vraiment! Et avec qui me marie-t-on? Je serais heureuse de le savoir.

Un peu gêné, il expliqua:

—Avec un monsieur aux allures de grand seigneur, venu deux fois en auto ici récemment.

—Et c'est avec ce monsieur qu'on me marie! s'exclama la jeune fille. Décidément, les gens ont de l'imagination à Dolgnac!

—Alors, ce n'est pas vrai? interrogea-t-il anxieux.

—C'est tout ce qu'il y a de plus faux! Ce monsieur est agent d'une Compagnie d'assurances sur la vie. Il voulait en faire prendre une à maman. A sa première visite, pour ne pas l'éconduire brutalement, elle lui a promis de réfléchir. Aussi est-il revenu trois jours après. Cette fois-ci on ne lui a laissé aucun espoir. Heureusement! S'il était revenu une troisième fois, je serais pour le moins fiancée à l'heure qu'il est!

—La deuxième fois, il y avait, paraît-il, des fleurs blanches dans sa voiture.

—Vous le voyez! S'il revient une troisième fois, ce sera pour le contrat, lança-t-elle dans un éclat de rire.

Sans doute son rire était contagieux, car Jacques l'imita. Comme ils arrivaient au château, la jeune fille proposa:

—Voulez-vous entrer?

—Si votre mère n'y est pas, c'est inutile.

—Je vais m'en assurer, dit-elle.

Elle s'éloigna. En l'attendant, il se mit à examiner les arbres du parc. Certains auraient eu besoin d'être élagués. L'ombre trop dense rendait le sol humide.

Au bout de quelques minutes, Aubine revint:

—Maman est justement allée voir Mme Limousin à la Châtaigneraie. En partant par l'allée, vous ne pouvez manquer de la rencontrer.

Sans y réfléchir, il pria:

—Il fait si beau temps! Vous devriez m'accompagner. Vous reviendriez avec elle.

—Volontiers.

Ils pénétrèrent sous le couvert. Dès les premiers pas, la jeune fille, se tournant vers son compagnon, dit mutine:

—A mon tour de vous féliciter, Monsieur Jacques! Et je suis sûre de le faire à bon escient, moi!

Il eut l'air de tomber de la lune:

—Me féliciter, moi? Mais... de quoi?

Narquoise un peu, elle le considéra:

—Mais... de votre élection au Conseil municipal, voyons! L'auriez-vous déjà oubliée? Pourtant, vous avez eu un beau succès. Presque la totalité des voix, c'est merveilleux! Et je m'en réjouis pour vous d'abord, à qui cette unanimité a dû faire plaisir, mais pour la commune aussi. Au moins maintenant il y aura une voix autorisée au Conseil.

—Vous croyez? demanda-t-il, l'air détaché.

—J'en suis sûre! Mieux, j'en suis ravie. C'est que vos ancêtres, en vous léguant des terres importantes, vous ont laissé une tâche à remplir, des devoirs même.

—Je le sais, articula-t-il d'une voix sourde.

Et plus bas, comme se parlant à lui-même, il ajouta:

—Tâche, devoirs, tout me serait doux si ma vie n'avait été brisée, mon nid détruit...

Elle l'interrompit:

—Vous êtes trop jeune et trop actif pour vous vouer à des regrets stériles. Vous avez mieux à faire, Monsieur Jacques. Un nid détruit se reconstruit.

Il explosa:

—C'est vous qui me dites cela! Vous qui avez connu Madeleine?

Posément, avec dignité, de sa belle voix grave, elle répondit:

—C'est justement parce que j'ai connu Madeleine que je me permets de vous parler ainsi. Or, si Dieu, dans sa sagesse, a jugé à propos de briser votre union avec elle, ne serait-ce pas parce que cette union serait restée stérile? A votre race, Monsieur Jacques, vous devez donner une descendance.

Il eut un geste vague, mais ne répondit pas. Elle continua, insinuante:

—Vos ancêtres ne vous ont pas légué seulement le sol, mais aussi tout un passé d'honneur et de traditions que vous, leur unique descendant, vous devez continuer. Ne laissez pas perdre cet héritage de vertus, ne laissez pas s'éteindre votre race.

—Ah! s'exclama-t-il, vous parlez comme ma mère.

—Vraiment? Et que vous dit-elle votre mère?

—Elle me supplie de ne pas laisser aller le domaine à des étrangers, de continuer les traditions ancestrales.

—Comme elle a raison!

Ils se turent tous les deux et continuèrent d'avancer côte à côte dans l'allée de chênes. Au-dessus de leurs têtes, les feuilles encore toutes menues formaient une voûte de dentelles, tandis que sous leurs pas le soleil tamisé par les fins réseaux dessinait de minces arabesques.

Dans le champ voisin, des paysans semaient les pommes de terre. La charrue, tirée par les vaches, éventrait le sol et y traçait de profonds sillons. Un homme suivait et déposait à intervalles réguliers des morceaux de tubercules munis du germe reproducteur. Quand l'attelage arrivait au bout du champ, il faisait demi-tour et creusait un second sillon en recouvrant le premier. De temps à autre, le cri du bouvier: "ah hue! ah dia!" fendait le silence.

Aubine le rompit. Elle aspira fortement une bouffée d'air et, montrant à son compagnon la terre fraîchement remuée, lui fit observer:

—Comme cette terre sent bon! Ne trouvez-vous pas que chaque année, quand monte la sève, il s'échappe du sol un effluve spécial qui semble condenser tous les parfums de l'été.

Il leva la tête et la considéra avec ravissement:

—Comme vous aimez la terre!

—Si je l'aime? Elle est mon élément, ma raison d'être. J'aime les prés, les bois, les champs, les arbres, nos vieux arbres surtout. Rien de ce qui touche à la terre ne m'est indifférent. Je suis une campagnarde cent pour cent, acheva-t-elle en riant.

—Ah! s'exclama-t-il, si je n'étais pas votre régisseur!

Elle s'arrêta soudain et, se dressant devant lui, les bras croisés sur la poitrine, demanda d'un ton décidé et même un peu autoritaire.

—Que feriez-vous, Jacques, si vous n'étiez pas notre régisseur?

A l'appellation de jadis, familière, il tressaillit. Mais, craignant de s'être abusé, il éluda et murmura en baissant la tête:

—Vous êtes de race noble et je ne suis qu'un paysan.

Elle sourit gravement et, posant sa main sur le bras du jeune homme, elle expliqua:

—Pour ma mère et pour moi, la véritable noblesse ne consiste pas dans une particule portée avec plus ou moins de distinction, mais dans un passé d'honneur et de droiture où labeur et devoir eurent une large part. Sous ce rapport, Jacques, vous n'avez rien à nous envier. Maintenant, ajouta-t-elle en laissant retomber sa main, vous allez me dire ce que vous feriez si vous n'étiez pas notre régisseur.

Alors, il se décida et, tout d'une traite, sans la regarder, pour avoir mieux le courage d'aller jusqu'au bout, il formula d'une voix fervente:

—Je vous demanderais de me confier votre vie. Je vous demanderais, à vous qui aimez tant notre terre limousine, de m'aider à y reconstruire ce nid prématurément détruit. Dites-moi, Aubine, auriez-vous assez de confiance en moi pour mettre votre main dans la mienne?

Il lui avait pris la main. Elle la lui abandonna. Alors il osa lever les yeux sur elle, et dans le regard ardemment fixé sur le sien il lut une joie si intense, qu'il en fut ébloui. Ainsi, elle l'aimait, elle aussi, et il ne l'avait pas deviné!

Enhardi, maintenant, il parlait avec abandon:

—Je crois que je vous attendais depuis toujours, Aubine. Je crois que je vous aime depuis que, tout enfant, vous m'appeliez votre grand ami.

Doucement, elle réplique:

—Je ne sais pas si je vous aime, Jacques, mais je sais que j'ai une grande confiance en vous et c'est avec joie que j'accepte de partager votre vie.

Ils s'étaient remis à marcher.

Soudain, anxieux, il demanda:

—Pourriez-vous m'aimer malgré le passé, malgré...

Comprenant qu'il faisait allusion à son attitude vis-à-vis de Monique, elle l'interrompit:

—Le passé est le passé. C'est vers l'avenir qu'il nous faut regarder, c'est l'avenir qu'il nous faut préparer.

Ils étaient arrivés au bout de l'allée de chênes. D'un commun accord ils franchirent la route. Celle-ci traversée, ils prirent un sentier qui, à travers bois, conduisait à la Châtaigneraie.

Quand il fut sur ses terres, Jacques enlaça la jeune fille:

—Venez, mon aimée, venez dire à nos mères...

Au geste caressant, elle ne se déroba pas. Au contraire, elle appuya son front contre la robuste épaule de celui qu'elle considérait déjà comme le compagnon de sa vie et acquiesça:

—C'est cela, Jacques, allons dire à nos mères que nos deux vieilles races, la noble et la paysanne, vont s'unir pour en fonder une nouvelle à laquelle nous lèguerons notre grande passion: l'amour de la terre!

Le soir tombait. Un beau soir de printemps, tout débordant de lumières. Au loin, derrière les taillis, le soleil disparaissait dans un amoncellement de nuages roses. Sous la caresse des derniers rayons, le vieux toit de tuiles de la Châtaigneraie prenait des tonalités d'ambre et de corail.

Ils pénétrèrent dans l'enclos. En passant sous les pommiers, Jacques cueillit une longue branche fleurie et la présenta à la jeune fille:

—Je veux, dit-il, que votre premier bouquet de fiançailles vous soit offert par le vieux domaine.

Pour recevoir le rameau constellé de boutons fraîchement éclos, Aubine tendit les deux mains et, comme elle levait vers le maître de la Châtaigneraie son visage d'une carnation aussi délicate que les fins pétales, il se pencha, et doucement, respectueusement, y posa ses lèvres.

Et ce fut là, sous la voûte des pommiers en fleurs, devant les regards extasiés de leurs mères qui, devinant leur secret, venaient à leur rencontre, qu'ils échangèrent leur premier baiser.

Autour d'eux voltigeaient de légers pétales nacrés, autour d'eux, collier splendide enserrant l'antique logis prêt à abriter un nouveau nid, se déployaient toutes les promesses du renouveau.

En missionnant

Le Diable de Pine Creek

La dernière fois que Belzébuth quitta Winnipeg pour Pine Creek, il avait mis à la tête des affaires de la grande cité du Manitoba sept esprits subalternes, très actifs et très tenaces. Leur travail consista surtout à recruter de nouveaux membres, de les instruire et de faire d'eux des serviteurs utiles du nouveau régime! Satan alors avait quitté Winnipeg en paix; il savait que ses affaires étaient en bonnes mains. Mais le temps qu'il mit à exécuter ses noirs projets à Pine Creek laissa ses esprits subalternes trop longtemps sans chef et sans véritable direction; aussi profitèrent-ils de l'absence du maître. Ils gagnèrent d'abord beaucoup de recrues au régime. Ces nouveaux adeptes étaient attirés par l'appât de belles promesses; bien vite ils devaient avoir une part de l'argent des capitalistes; les heures de travail devaient diminuer aussi; chacun allait jouir du bonheur parfait dans le ciel nouveau des ouvriers! Tout cela fut plus qu'alléchant. Aussi les nouvelles recrues affluèrent par centaines; tellement nombreuses furent-elles que bien vite les sept esprits subalternes ne surent plus où donner de la tête. Ce fut la confusion dans le camp communiste. Il était grand temps que Satan revint sur le théâtre de ses grandes oeuvres. Il eut vite fini de remettre les choses en place. Quatre de ses subalternes qui avaient montré trop de zèle dans l'exécution de ses plans furent renvoyés dans les profondeurs de l'enfer; il raisonna les trois autres; leur prêcha la modération et lui-même, Satan, partit de nouveau pour la visite des missions du Nord.

Nous étions à la fin de janvier. Il faisait encore très froid. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, Mgr McGuigan, grand vicaire d'Edmonton, le R. P. Brouillette et moi-même nous étions en tournée de visite pastorale à la mission de Shoal River, mission située au Nord, point le plus extrême de l'archidiocèse de Winnipeg.

C'était un mardi: le soir. Nous avions voyagé toute la journée en caboose, de Mafeking à Shoal River, pour atteindre la mission cachée un peu dans la forêt non loin de la rivière. La nouvelle de notre arrivée s'était répandue dans la réserve et les Indiens de la place étaient tout de suite venus saluer Son Excellence.

On leur annonça en même temps l'heure du premier exercice de la visite pastorale. A sept heures la cloche de la chapelle tinta et en moins de cinq minutes l'église était comble de catholiques et de protestants. On chanta d'abord quelques pieux cantiques, on récita une partie du chapelet. Sur moi tomba alors la charge d'annoncer en Saulteux, la parole de Dieu à la foule si avide de savoir. Pendant que je prêchais j'entendis tout à coup le vrombissement d'un aéroplane qui approchait: l'aéroplane de Belzébuth amerrit dans la baie de Shoal River à un quart de mille de la mission catholique. Tout de suite Satan vit à travers les arbres de la forêt qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire autour de la chapelle de la mission. La chapelle paraissait en feu; elle était pleine de lumière. Belzébuth, curieux, voulut connaître la cause de cette lumière extraordinaire. Approchant lentement de la chapelle, il regarda par la fenêtre et fut comme fiché en terre; il subit comme un choc électrique qui faillit le renverser. La chapelle regorgeait de fidèles; il ne restait pas une seule place libre dans toute la bâtisse.

En avant de la table de communion, dans le sanctuaire, se tenait debout un gros missionnaire; il gesticulait beaucoup et parlait très fort; la foule semblait boire chacune de ses paroles. Satan eut un frisson; il reconnut son ancien ennemi, qu'un jour dans un accès de vengeance il avait réussi à faire partir de Pine Creek. Quelle calamité! s'écria Satan. Comment maintenant se trouve-t-il ici ce gros missionnaire-là? Promenant ensuite le regard à travers le sanctuaire, Belzébuth crut reconnaître une autre figure qui lui était familière; il reconnut la personne de l'Archevêque de Winnipeg qui, autrefois, l'avait fouetté terriblement à la mission de Sandy Bay, sur le lac Manitoba. Un peu plus loin, à gauche, dans le sanctuaire se trouvait un autre gros personnage. Celui-ci, le démon eût beau se gratter la tête, il ne put le reconnaître. C'était Mgr McGuigan, aujourd'hui archevêque de Toronto, mais alors seulement grand vicaire d'Edmonton. Il avait avec nous fait le voyage de Shoal River, un peu pour refaire sa santé affaiblie. Plus loin, à l'entrée de la porte de la sacristie, se trouvait assis sur une chaise, le R. P. Brouillette, missionnaire attitré de la place. A ce dernier, le diable avait autrefois joué plusieurs mauvais tours, sur le lac des Bois; il reconnut le missionnaire tout de suite. Après avoir ainsi pris connaissance de son monde, le diable toujours, debout, les pieds dans la neige, commença un soliloque. Il se dit: à quoi va-t-elle aboutir cette nouvelle aventure des catholiques dans ces parages? Est-ce que le prêtre catholique me chassera de ce pays comme il m'a chassé de Pine Creek? Le diable fut secoué d'un frisson. Il réfléchit de nouveau. Les Anglicans, songea-t-il, sont dans ce pays depuis plus de quarante ans; j'ai toujours fait bon ménage avec eux. Ils ont bien bâti ici une chapelle; ils ont gagné une bonne partie de mes gens à leur religion; mais cela ne me soucie nullement. Le ministre anglican est un de mes meilleurs amis. Le dimanche, il attire à force de présents mes fidèles à son église; il les fait même chanter; leur prêche en anglais—la langue qu'aucun d'eux ne comprend—il ne leur a jamais appris la moindre petite prière. Aussi quand, pendant la semaine, à n'importe quel temps de la nuit ou du jour, j'apparais au milieu de mes gens ils sont tous prêts à me suivre. Ils jouent du tambour comme des enragés; ils viennent me consulter à la loge de la médecine sauvage; ils croient aux rêves et pratiquent la sorcellerie; je suis encore leur maître absolu! Mais si ces prêtres catholiques s'implantent ici; les choses changeront tout de suite. Ils ont les sacrements, ils prêchent dans la langue du pays, ils bannissent les danses. Avec eux il n'y a pas de compromis! C'est tout ou rien! Ils me chasseront de Shoal River comme ils m'ont chassé de Pine Creek. Avant que cela m'arrive, faisons-leur la guerre! Et Satan arrogant, continua à épier les mouvements de la foule. Quand, à la fin de l'exercice, il aperçut un assez grand nombre de fidèles s'agenouiller devant le prêtre et accuser leurs fautes, il en vit des flammèches, et sa colère n'eut plus de borne. Il jura d'exterminer, si c'était possible, les ministres catholiques; pour cela il épia leur sortie de la chapelle, après la fin de l'exercice et suivit l'Archevêque, le grand vicaire et les deux missionnaires jusque dans la maison de W. Cook où la troupe apostolique s'attendait à trouver une place de repos pour la nuit. Mais W. Cook, quoique très bien disposé, chercha en vain dans sa maison, un endroit décent où pourraient dormir Monseigneur et sa suite. Il n'en trouva point. Tout à coup une idée géniale lui passa par la tête.

N'avait-il pas à côté de sa maison, une bâtisse séparée, pour sa cuisine? Personne n'avait occupé cette cuisine pendant tout l'hiver. Il suffisait d'y installer un poêle et quatre couchettes et l'Archevêque avec ses aides auraient une bonne place pour passer la nuit. Il proposa ce plan à Son Excellence qui accepta sur le champ.

On nettoya aussitôt la vieille cuisine; puis un sauvage alla chercher dans la forêt quelques rondins pour faire deux lits; un pour l'Archevêque de Winnipeg, un autre pour le grand vicaire d'Edmonton. Les deux missionnaires sauvages coucheront sur le plancher; ils sont plus habitués aux misères de la vie.

On installa encore le poêle au milieu de la cuisine. Il était maintenant dix heures!

Le démon, lui, se tenait sur le toit de la cuisine et ricanait. Il se disait malicieusement: Si plus tard ces deux évêques m'échappent et que je manque la chance de les tourmenter dans les flammes de l'enfer, je veux au moins les tourmenter ici, cette nuit même dans la vieille cuisine de Shoal River.

L'Archevêque de Winnipeg, bien fatigué, dormait déjà; le grand vicaire, futur Archevêque de Toronto, avait de la misère à s'endormir; on avait fait son lit trop petit; je le vois encore, les genoux lui touchaient au menton...

Le R. P. Brouillette et moi nous étions encore debout. Soudain, le démon souffla à l'oreille du Père Brouillette: Il va faire froid, très froid cette nuit; fais donc un bon feu dans le poêle. Et le Père Brouillette remplit le poêle plein de bois sec d'épinette rouge. Dans cinq minutes le poêle était rouge et jetait autour de lui une chaleur d'enfer. Peu à peu la neige qui se trouvait sur le toit commença à fondre; ce fut d'abord quelques gouttes qui tombèrent; puis ces gouttes se changèrent en pluie... et puis en torrent. En cinq minutes toute notre cuisine était inondée. Satan ricanait toujours, et activa la flamme dans le poêle! Chassé par l'eau, traqué par la chaleur, je n'en pouvais plus et je sortis.

J'étais justement en train de fermer la porte d'entrée, quand j'entendis partir du lit de Mgr Sinnott, un profond gémissement. L'archevêque me cria: "Père, Père, laissez donc cette porte ouverte; je fonds ici, dans mon coin, la chaleur m'écrase; j'étouffe". Et le démon debout sur le toit se frottait les mains en disant: Je les ai! Cherchons encore quelque nouveau tourment, pour que l'Archevêque de Winnipeg et ses assistants se rappellent pour toujours cette nuit du mois de février, passée dans la vieille cuisine sauvage de Shoal River, et qu'ils perdent le goût de revenir encore ici.

Et lentement le feu s'éteignit, et les occupants de la vieille cuisine commencèrent à claquer des dents. Le lendemain matin ils étaient tous les quatre littéralement gelés.

De bonne heure ils étaient rendus à la chapelle de la mission. Le gros missionnaire disait la première messe à six heures. A sept heures les fidèles commencèrent à remplir la chapelle. Le grand vicaire d'Edmonton célébra la messe de la confirmation. A cette confirmation assistèrent une vingtaine de candidats. Parmi ceux-ci se trouvait un vieillard de 84 ans; il avait marché quatre milles pour venir recevoir le sacrement des forts.

Ce vieillard était très pauvrement habillé et grelottait. Mgr Sinnott en le voyant ainsi transi de froid eut pitié de lui et répéta envers ce vieillard le geste de saint Martin de Tours. Il partagea avec lui ses habits. Le démon en voyant ce geste si charitable de l'Archevêque de Winnipeg, bondit de rage et promit de prendre sa revanche. Cependant, dans ce voyage il n'osa plus toucher Son Excellence; par contre il s'acharna contre la personne du grand vicaire d'Edmonton. Celui-ci eut toute la figure gelée. Sur tout le lac Winnipegosis, on connait l'archevêque actuel de Toronto sous le nom de "Figure gelée!"

M. KALMES, O.M.I.